Le dimanche après-midi, à Paris le lundi matin, en province

TOUT LE MONDE LIT
le grand « quotidien du 7e jour »

Le Journal du
DIMANCHE
le plus vivant, le mieux informé

Paris-presse l'intransigeant — 7e ÉDITION

6 PAGES

5e Année. - N° 1.209 — SAMEDI 6 NOVEMBRE 1948 — PRIX : 7 FRANCS — Saint-Léonard.

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES !
A LA PLUS IMPORTANTE MAISON
— de vente directe au public —
BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS
Expédition en Province. Demandez tarif N° 30
A partir de 1.450 fr
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE
VENTE DIRECTE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
METRO : St SÉBASTIEN-FROISSART

LES CHEMINOTS de la C.G.T. pour la grève d'avertissement

Le referendum qui sera clos ce soir ne laisse aucun doute quant au résultat

MAIS L'ABSTENTION DES SYNDICALISTES F.O. ET C.F.T.C. VOUE D'ORES ET DÉJA LE MOUVEMENT A L'ÉCHEC

SI le chiffre des reprises dans les mines s'accroît chaque jour en dépit des incidents que multiplient dans les corons les agitateurs cégétistes, l'horizon social reste chargé de nuages.

D'une part, le Conseil national extraordinaire de la Fédération des Métaux-C.G.T. siège, depuis ce matin, à huis clos, 64, rue Pierre-Timbaud.

M. Ambroise Croizat et les autres membres du bureau de l'organisation ont fait un exposé de la situation dans la métallurgie sur le plan national.

Ils ont vivement critiqué la position prise par les organisations patronales.

Les orateurs ont insisté pour que l'action en faveur des revendications et le soutien aux mineurs soient amplifiés.

A 18 h. 30, les cadres de l'Union des Syndicats de la métallurgie de la région parisienne se réuniront, à leur tour, pour examiner « le développement de la lutte revendicatrice ».

Le referendum des chemins de fer

D'autre part, le referendum organisé parmi les agents des chemins de fer sur le principe d'une grève de vingt-quatre heures semble devoir être favorable à la démonstration envisagée. Les résultats connus jusqu'alors le laissent du moins prévoir, c'est ainsi qu'à Nice, sur 1.277 votants du dépôt de Saint-Roch et de la gare de Nice-Ville 1.067 se sont prononcés pour la grève et 177 contre.

Voici d'autres résultats : à Montpellier, 568 inscrits, 370 votants et 316 pour la grève. A Avignon, 2.200 inscrits, 1.338 votants, 996 pour la grève et 273 contre.

A Limoges, sur un effectif de plus de 3.000 cheminots, les résultats ont été : votants, 1.487, pour la grève, 1.161.

Même pourcentage à Bordeaux, où par 1.666 voix les cheminots C.G.T. se sont prononcés pour la grève. Mais il faut souligner que 1.013 d'entre eux, appartenant à cette même C.G.T. ont voté contre. Si l'on ajoute leur nombre à celui des syndicats F.O. et C.F.T.C., c'est à une grosse majorité que les employés de la S.N.C.F. de Bordeaux se sont prononcés contre l'arrêt du travail.

La grève ne sera donc décidée que par une fraction du personnel des chemins de fer. Les autres demeurent hostiles au mouvement. Il n'en reste pas moins que des perturbations pourront survenir dans la circulation des trains, les dépôts de locomotives comptant une majorité de syndiqués cégétistes.

Le résultat définitif du referendum ne sera connu que ce soir, puisque les opérations de vote commencées mercredi matin, et précédemment prévues pour deux jours, ne prendront fin que ce soir.

EN PAGE 3 :
45.000 MINEURS AU TRAVAIL DANS LE NORD.

GREVE DES MINEURS EN AUSTRALIE

Les communistes ordonnent le retrait des équipes de sécurité

SYDNEY, 5 novembre (U. P.). — L'Australie connaît, à son tour, le plus sévère rationnement de charbon de son histoire, les mineurs de la Nouvelle-Galle du Sud s'étant mis en grève.

Les dirigeants communistes des mineurs, imitant l'exemple de leurs confrères français, ont donné hier l'ordre de retirer les équipes de sécurité des puits.

Des restrictions importantes ont été décidées par le gouvernement.

ENTREVUE QUEUILLE-LEON BLUM

Le chef du gouvernement s'entretient cet après-midi à 15 heures avec le leader de la S.F.I.O.

C'EST TOUJOURS LA TROUPE qui décharge les navires charbonniers

Dans les ports charbonniers, la situation reste sans changement.

A Caen, le navire suédois *Obscur* a été complètement déchargé de sa cargaison de charbon par la troupe, qui a également procédé, à Lorient, au déchargement du *Ledsun*.

La troupe, à Bassens, et les dockers, à Blaye, continuent à décharger six bateaux charbonniers.

A Marseille, les équipages de certains cargos ayant obtenu satisfaction, on enregistre quelques sorties : celles du *Claudette* et du *Ville-de-Ternès*.

A Sète, vingt-sept navires étant immobilisés, cinq armateurs ont déposé leur rôle.

5.000 PASSAGERS en panne manifestent à Marseille...

..pour protester contre l'immobilisation des navires

MARSEILLE, 5 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

LA grève des inscrits maritimes s'est aggravée hier par le referendum des officiers de la Marine marchande, qui ont voté la grève par 430 voix contre 337.

Or, les officiers des grandes unités, presque tous hostiles à la grève, ont voté avec la masse des officiers commandant à des équipages de quelques hommes de caboteurs ou de remorqueurs, favorables, eux, à l'agitation.

La situation du port est actuellement la suivante : avec la rentrée de 6 nouveaux navires dans la journée, 69 bateaux sont désarmés. Quant aux opérations de débarquement, elles s'opèrent normalement, sauf pour le charbon qui est déchargé par la troupe.

Mais cette grève touche surtout les passagers qui sont en panne à Marseille.

Un scandale

Parmi ces 5.000 voyageurs bloqués, beaucoup ne roulent pas sur l'or : des femmes avec des enfants sont là, qui attendent le moment de pouvoir rejoindre leurs maris aux colonies. Certaines de ces femmes ont dû vendre de modestes bijoux pour vivre. Pour celles qui n'ont plus rien, c'est l'asile de nuit, c'est l'Entraide française qui leur viennent en aide...

« Il est temps que ce scandale cesse, a dit hier, au nom des passagers des paquebots, un haut fonctionnaire de l'A.O.F. Nous sommes décidés, nous les passagers en panne, à mettre chacun devant ses responsabilités. Et pour cela, je tiens à citer un exemple : le « Canada » devait appareiller depuis samedi pour la côte occidentale d'Afrique. Au referendum de mercredi, 63 marins se sont déclarés pour le départ, 9 ont eu toute liberté pour se prononcer contre et il y eut deux bulletins nuls. Une cinquantaine de membres de l'équipage n'ont pas cru devoir se déranger pour participer à la consultation.

» Devant ce vote de l'équipage, nous demandons aux armateurs de remplacer les abstentionnistes et d'assurer le départ.

» On nous dit que les officiers refuseraient d'appareiller avec un équipage ainsi constitué. Si c'est vrai, il faudra qu'ils s'expliquent.

» En attendant, nous demandons aux 5.000 passagers en panne à Marseille de se réunir vendredi, à 16 heures, place de la Bourse, pour manifester leur mécontentement et leur volonté de partir.

» Nous ne voulons pas prendre parti dans ce conflit, nous n'accusons pas les inscrits et, en ce qui concerne le « Canada », nous offrons une prime de 1.000 francs par homme d'équipage. Nous sommes indignés contre une grève décidée sans préavis. Ceux qui l'ont voulue auraient dû penser au mal qu'ils allaient causer. Nous leur offrons, aujourd'hui, une occasion de le réparer, sinon d'y mettre fin. »

M. MARSHALL au déjeuner de l'association « France-Etats-Unis »

L'association « France-Etats-Unis » a offert aujourd'hui un déjeuner en l'honneur de M. Marshall, afin de permettre au secrétaire d'Etat de rencontrer les dirigeants régionaux de cette association.

A ce déjeuner, présidé par M. Paul Claudel, président de l'association, assistaient notamment MM. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis ; Hervé Alphand, directeur général, chargé des affaires économiques au ministère des Affaires étrangères ; Monick, gouverneur de la Banque de France ; le baron Hottinger, président de l'Association des banquiers ; etc.

Dans son allocution, M. Marshall a dit : « Le plan qui porte mon nom n'est pas né dans les cabinets des hommes d'affaires, mais c'est la réaction solidaire d'un peuple qui avait appris à connaître l'autre dans deux guerres. Il aut faire tous les efforts pour que les Français connaissent maintenant le peuple américain comme les Américains connaissent la France. »

VOULEZ-VOUS GAGNER 200.000 FRANCS ?

VOUS pouvez gagner 200.000 francs en participant au grand concours « Ambre », de SAMEDI-SOIR, doté de deux millions de prix. Vous trouverez le règlement du concours dans le dernier numéro de SAMEDI-SOIR.

Vous y trouverez également des informations et des enquêtes sensationnelles :

— Les services secrets ont percé le rideau de fer : Staline prépare deux offensives ;

— Voici pourquoi les gaullistes sont gaullistes ;

— Une starlett a enlevé un marquis à la princesse Margaret-Rose ;

— Darnand n'a pas voulu mourir comme Goering ;

— Le professeur Kinsey pose 521 questions aux femmes les plus perverses ;

— L'Angleterre achète à l'Espagne un déserteur allemand, l'énigmatique von Muller ;

— Le grand roman d'amour de H. de Montherlant ;

— Une nouvelle inédite ;

— La page de l'humour ;

— Tous les potins (le dessous des cartes) ;

— Et la pin-up de SAMEDI-SOIR (grandeur nature).

Pour l'amour de
MICHÈLE MORGAN
JEAN MARAIS
devient pilote de ligne

C'est l'éternelle histoire. Celle où l'Amour opère des miracles pour unir ceux qu'il a marqués de son sceau. Lui est un étudiant insouciant et frivole. Elle est une jeune comédienne. Et leur gentille idylle serait brisée à tout jamais si, d'un coup d'aile, Cupidon ne les entraînait en plein ciel. Elle devient hôtesse de l'air. Pour la reconquérir, lui passe son brevet de pilote. Un drame poignant les rassemble et, sur le seuil de la mort, ils trouvent tous les deux le chemin du bonheur.

DEMAIN
Paris-presse l'intransigeant
COMMENCERA LA PUBLICATION DE
AUX YEUX du souvenir
un feuilleton tiré du prochain film de Jean Delannoy, d'après un scénario de Henri Jeanson et Georges Neveux, et dans lequel Michèle Morgan et Jean Marais font la plus sensationnelle création de leur carrière.

Avec la complicité de sa fille (pharmacienne) et de son gendre

Mme LE ROUX a-t-elle empoisonné SON MARI

le vieux capitaine au long cours ?

Arrêté, le trio se défend farouchement mais l'enquête l'accable

Rapport des experts : « dose massive de strychnine »

RENNES, 5 nov. (dép. *Paris-presse-l'intransigeant*).

QUATRE mois après la mort de Victor Le Roux, 70 ans, capitaine au long cours et président de la section locale des « Hospitaliers Sauveteurs Bretons », connaîtra-t-on les raisons de ce décès constaté le 4 juillet, à Saint-Brieuc.

Ce jour-là, rentrant d'un voyage dans le Nord, à Houilllu, très exactement, sa femme — qui était accompagnée de sa fille et de son gendre, Mme et M. Nonclercq, ainsi que du bébé du jeune couple — découvrait dans la villa habitée en commun, 36, rue Rohan, le cadavre en décomposition du vieux capitaine allongé sur un divan du salon. Les pieds de M. Le Roux étaient liés au bois du divan. Près du corps, des bouteilles d'alcool : cognac et rhum.

Soulignons, pour situer parfaitement l'affaire, que Mme Le Roux et ses enfants avaient quitté précipitamment Saint-Brieuc le 16 juin afin de se rendre à Houilllu, où le gendre du capitaine devait prendre possession d'un important mobilier. Or, l'après-midi même du départ de la famille, l'ex-capitaine ait eu une violente discussion avec sa femme et sa fille. Les voisins sont formels sur ce point.

Interrogée peu après, la macabre découverte par M. Le Leyour, commissaire de police, la famille déclara alors ne pouvoir donner sur cette étrange mort aucune explication, et l'autopsie n'éclaircit rien, mais les viscères avaient été prélevés et envoyés à un laboratoire parisien. Très tardivement les résultats de cet examen viennent de parvenir au parquet de Saint-Brieuc, ils concluent à une mort par empoisonnement à la suite de l'absorption d'une dose massive de strychnine.

Aussitôt la femme de M. Le Roux, son gendre M. Nonclercq, et sa fille qui tient une pharmacie, 12, rue du Maréchal-Foch, ont été écroués. Des faits troublants avaient d'ailleurs été constatés dès le début de l'enquête.

Le divan sur lequel le corps était attaché avait été descendu du premier étage au rez-de-chaussée, et le radiateur à gaz était ouvert.

SUITE PAGE 3.

Récupération du 1er Novembre PAS DE COUPURE D'ÉLECTRICITÉ AUJOURD'HUI

Heureuse surprise pour certains usagers, ce matin. L'électricité n'était pas coupée dans les quartiers habituels.

Renseignements pris, cette tolérance a été accordée, hier et aujourd'hui, afin que les industriels puissent récupérer la journée du 1er novembre pendant laquelle leurs ouvriers n'ont pas travaillé.

EISENHOWER REVELE

les secrets de la Libération...

...dans ses souvenirs de guerre qui vont être publiés et paraîtront en France en même temps qu'aux Etats-Unis

APRES un long silence, le général Eisenhower, commandant suprême des forces alliées, s'est décidé à révéler au monde l'histoire secrète de la plus gigantesque entreprise de guerre de tous les temps.

De nombreux experts avaient affirmé que jamais le stratège n° 1 de la deuxième guerre mondiale ne livrerait au public son récit personnel des batailles, des débats politiques et militaires, et des intrigues dont il fut témoin depuis Pearl Harbour jusqu'à la victoire.

Dès que l'on apprit que « Ike » s'était décidé à raconter, dans le style sobre et franc qui est le sien, ce qu'il avait vu et entendu, une compétition acharnée commença entre les éditeurs et les journaux du monde entier pour obtenir les droits de publication de ses Mémoires.

« Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré les droits de ce document capital, le plus important comme le plus révéiateur de tous ceux auxquels notre époque historique a donné naissance. Sa publication commencera, dans « Paris-presse-l'intransigeant », le lundi 8 novembre, en même temps qu'elle débutera aux Etats-Unis.

Le voile est levé

En lisant les Mémoires du général Eisenhower, document d'un intérêt exceptionnel non seulement historique, mais humain, vous apprendrez à connaître, comme Eisenhower lui-même les a connus, les hommes qui ont tenu en leurs mains le destin du monde, et les grands chefs militaires de notre temps : Roosevelt, Churchill, Staline, Marshall, Youkov, Patton, de Gaulle, Giraud, Darlan, Montgomery, Mountbatten, etc...

Et vous apprendrez également :

- Comment les forces américaines, aussi faibles que celles d'une petite république d'Amérique latine, en 1940, subirent la foudroyante métamorphose qui a permis aux U.S.A. de terrasser le Reich...
- Ce que fut l'entrevue secrète où le général Giraud causa au général Eisenhower la plus grande surprise de sa vie...
- Comment furent préparés les débarquements en Afrique du Nord et en Normandie...
- Ce que furent les tractations secrètes d'Eisenhower avec les Vichyssois, en Afrique du Nord...
- Quelle a été la part exacte de la France dans la victoire alliée...
- Pourquoi les armées alliées ne sont pas rentrées à Berlin avant l'Armée rouge...
- Le duel Eisenhower-Montgomery...
- La réaction des Russes devant le coup de théâtre de la bombe atomique...
- Ce que fut l'expérience du général Eisenhower, en 1945, lorsqu'il rendit visite à Staline au Kremlin.

Tous ces épisodes décisifs, dont notre destin a dépendu et dépend encore, le général Eisenhower en dévoilera les secrets dans « Paris-presse-l'intransigeant », à partir du 8 novembre prochain.

Magnat (et fraudeur) de l'électricité

PIERRE-MARIE DURAND abandonne au fisc les 3/4 de sa fortune...

...pour ne pas comparaître en correctionnelle

PIERRE-MARIE DURAND, roi de l'électricité de France, qui dissimula au fisc des centaines de millions, a transigé avec le Trésor et ne comparaîtra pas en correctionnelle. Le 8 novembre, l'an dernier, Pierre-Marie Durand, âgé de 87 ans, commandeur de la Légion d'honneur, président du conseil d'administration de l'Energie Industrielle, était arrêté et écroué à Fresnes pour infraction à la loi sur les changes et dissimulation d'avoirs à l'étranger.

Ex-clerc d'avoué à Lyon, il avait acheté la charge de son patron, puis abandonné cet étude pour créer des industries électriques. Il était devenu principal actionnaire de dix sociétés d'exploitation et contrôlait 25 p. 100 des actions de toute la production électrique française.

Sa fortune mobilière, la deuxième de France, disait-on, était évaluée à plusieurs milliards. Il l'avait passée, en grande partie, en Suisse en se livrant à des compensations privées par le moyen d'un holding qu'il avait monté à Genève, la Sotival, et d'une de ses filiales sise à Annemasse.

Il avait, en outre, déposé plus de cent millions de dollars dans les banques helvétiques.

Lors de l'impôt de solidarité, il avait déclaré seulement 480 millions.

L'affaire

M. Perez y Jorba, commissaire à la section financière de la P.J. avait découvert ses dissimulations en pratiquant une perquisition à propos d'un achat de cent louis d'or chez le secrétaire de Pierre-Marie Durand, Pierre Saint-Martin, directeur général de l'Hydro-Energie et chez un industriel André Leclercq, qui furent tous deux arrêtés en même temps que lui.

Pierre-Marie Durand fut mis en liberté provisoire le 28 novembre 1947 par la Chambre des mises en accusation pour motif de santé et en raison de son grand âge, mais sous caution de 25 millions, chiffre qui, l'an dernier, constituait un record.

Quelques milliards dans la caisse de l'Etat

Et l'information confiée à M. Python, juge d'instruction, suivit son cours. Elle est maintenant terminée, mais Pierre-Marie Durant ne comparaîtra pas en correctionnelle.

En effet, ainsi que le lui permettait la loi, l'inculpé, assisté de Me Saillard, a transigé avec l'administration des Finances. En amende, rappel d'impôts, pénalisations diverses, les trois quarts de sa fortune ont été absorbés par le fisc.

Et M. Python n'attend plus que le dépôt d'une pièce de procédure pour signer une ordonnance de non-lieu général en faveur de Pierre-Marie Durand et de ses deux coinculpés.

La belle Otero... à la belle époque.

VICTIME, ELLE AUSSI, DE LA DÉVALUATION LA BELLE OTÉRO, AUJOURD'HUI OCTOGÉNAIRE...

(De notre correspondant particulier Francis RICO)

NICE, 5 novembre.

DANS la salle Provana, à l'Hôtel des Ventes de Nice, cet après-midi, à 15 heures, le marteau de Me Terris, qui a déjà dispersé bien des trésors au cours des vingt dernières années, a adjugé deux toiles, quatre dessins et deux fourneaux à gaz, appartenant à la Belle Otero.

La Belle Otero, celle qui, dans un cab capitonné bouton d'or, arrivait au Maxim's où l'attendaient Boni de Castellane, Forain, Gordon Bennett, Alphonse Allais, Feydeau. Elle n'est plus aujourd'hui qu'une octogénaire victime, comme tant d'autres rentières, de la dévaluation. Elle assiste à la vente de ce qui lui reste.

Sa carrière s'est terminée en 1914. Elle n'était déjà plus très jeune. Elle avait encore son hôtel particulier avenue du Bois. En 1928, retirée à Nice, elle dut commencer à vendre ses tapis d'Orient, ses bijoux, ses souvenirs.

La Belle Otero, qui habite aujourd'hui un petit appartement de femme de ménage, s'est séparée de ce qui lui restait, de ce qu'elle n'avait pas encore donné aux antiquaires. On la voit sur une toile en espagnole, la cigarette aux doigts, l'œillet dans sa chevelure brune. La toile est signée de G. Frank. C'était le peintre officiel du Kaiser Guillaume II, celui qui perdit la grande guerre et que la Belle Otero connut, comme tant d'autres têtes couronnées : le prince de Galles, qui fut Edouard VII ; le roi des Belges Albert Ier ; le roi d'Espagne Alphonse XIII.

Elle a, dit-on, écrit ses mémoires et il ne lui reste plus que quelques méchantes toiles d'un peintre trop classique, offertes par un empereur déchu. Il y a aussi un portrait, grandeur naturelle, signé P. Blanc, daté de 1926. La « Belle » est théâtrale, drapée dans un vieux châle. La peinture n'a d'intérêt que par le modèle...

Il est certain que les fourneaux à gaz « feront beaucoup plus »... aux enchères que ces croûtes.

La Belle Otero, endeuillée, un canas au bras comme toutes les vieilles de chez nous qui ont vu et vécu 1900, assiste impassible à la vente de ce qui fut sa gloire.

...disperse les quelques « croûtes » qui lui restent... et deux fourneaux à gaz

Vendredi 5 novembre
MonSieur STOP
a des complices bizarres
(Tous les détails en page 2.)

Les 23 commissionnaires en bestiaux de la Villette accusés de spéculation...

...seront jugés le 26 ou le 27

CONTRAIREMENT à toutes les précédentes, l'information dirigée contre les commissionnaires en bestiaux de la Villette pour spéculation illicite n'aboutira pas à un non-lieu rendu clandestinement après plusieurs mois de silence. C'était la conclusion ordinaire pour toutes les poursuites ouvertes dans ce genre de délits...

Cette fois, M. Vassart, procureur de la République, Aydallot, procureur adjoint et Varsogne, substitut de la section financière et économique du Parquet de la Seine, ont décidé d'agir avec le maximum de célérité.

M. Claude Jacob, président du syndicat des commissionnaires en bestiaux de la Villette et les 22 autres commissionnaires inculpés, dont quatre : MM. Potdevin, Jambrun, Marchadier et Delaval, sont détenus, vont comparaître en correctionnelle.

Le juge d'instruction chargé de l'affaire M. Marcantoni, a virtuellement terminé son information. La date du 19 novembre avait été envisagée pour l'audience. Elle n'a pu être retenue en raison des nécessités d'observer les délais de citation.

Le procès se déroulera le 26 ou le 27 novembre devant la 12e chambre correctionnelle, puis le jugement sera rendu à huitaine.

Samedi 6 - Dimanche 7 - Lundi 8 et jours suivants
VENTE FORMIDABLE
20.000 POSTES A CREDIT
Livraison immédiate sans aucune formalité
TOUTES LES MARQUES SANS EXCEPTION
Reprise des anciens postes
Garantie totale - Superbe cadeau à tout acheteur
Grand choix de meubles Radio-Phonos-Télévision
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO EN FRANCE
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MENILMONTANT
TSF TSF
PUBLICITÉ

Un Allemand décrit l'enfer de la Wehrmacht

STALINGRAD

par Theodor PLIEVIER

...Ce jour là, le caporal Dingelstedt avait compté les pois dans la soupe: quatorze !...»

POUR ALLER SE COUPER UN STEAK SUR LE CADAVRE D'UN CHEVAL

TOMBÉ ENTRE LES LIGNES

il oublie qu'il a femme et enfants

Un coup de feu et c'est le tireur russe qui châtie la sentinelle allemande coupable d'abandon de poste

QUELQUE part sur l'un des versants des hauteurs de Rossochka, dans un abri de terre, un visage gris de froid se pencha sur un autre visage, aussi gris, aussi rongé par le froid meurtrier.

— Mathias, tu t'endors ?

— Oui, August.

....

Celui qui était couché sur un lit de camp et qui fixait le plafond de l'abri, c'était Mathias Gimpf. Celui qui était debout, près de lui, c'était August Gnotke. Gnotke posa quelques vieux chiffons sur le lit, à côté de Gimpf qui était couché tout habillé, avec son manteau, ses bottes et son calot. Puis, il hésita un instant comme s'il voulait ajouter quelque chose, mais il ne dit rien et s'éloigna. Il boutonna sa capote, se couvrit la tête, les oreillles et le cou et quitta l'abri.

Gnotke devait monter la garde pendant une heure.

Deux heures dans l'abri, une heure dehors, dans la tranchée ; en ce sens: la vie était redevenue normale. C'était ainsi que le tour de garde avait été fixé et les sous-officiers y participaient comme les autres.

Noël était passé depuis longtemps. La date fixée pour la percée vers l'Ouest était aussi passée, sans que rien de neuf fût arrivé. Dans la nuit de Noël, ils avaient abandonné leurs trous dans la neige et ils s'étaient rapprochés du versant de la colline. Ils y avaient trouvé une tranchée aménagée, derrière laquelle il y avait un ancien abri russe.

Janvier était arrivé. Maintenant, le brouillard gris et glacial venait de l'Est, de la Volga, mais quand le vent cessait de déchiqueter les nuages, quand il soufflait à ras de terre, alors il n'arrivait pas seulement de l'est mais de tous les côtés à la fois, il balayait à vif le sol de la steppe et collait au visage la poudre de neige gelée. C'était ainsi ce jour-là. La couche de neige soulevée courait vertigineusement au-dessus de la steppe et découvrait le sol gris et gelé. Le soleil pendait mat et blanc dans ce tourbillonnement incessant, seul point fixe dans le ciel.

Près de Gnotke, un visage aux lèvres bleuâtres apparut, avec un grand nez surmonté de lunettes. C'était celui de la sentinelle, Dingelstedt qui montait la garde à l'autre bout de la tranchée.

— Bon Dieu, quelle faim ! Tu as vu la soupe aujourd'hui ?

Gnotke chercha le regard derrière les verres des lunettes, et il comprit ce qui allait se passer ; il en avait l'habitude, c'était inévitable. Si ce n'était pas tout de suite ce serait à l'heure d'après. L'homme était debout devant lui, les épaules tombantes. Autrefois il était professeur de dessin : il ne le redeviendrait jamais plus.

— J'ai compté les pois dans la soupe : quatorze ! Le reste, de la flotte. Ils n'ont plus de chevaux, alors ?

Gnotke le regardait dans les yeux.

— Et ces saloperies de poux ! Dehors ça va encore, mais dans l'abri, c'est terrible.

En réalité, il voulait certainement dire autre chose.

— Toi aussi, tu es fatigué ?

— Oui, dit Gnotke.

Ils étaient l'un à côté de l'autre et regardaient la neige qui tourbillonnait au ras de la steppe. Leurs yeux étaient à hauteur du sol ; un grillage de branches recouvertes de glace, enfoncées dans la meurtrière, découpait le paysage qu'ils avaient devant eux.

— Quel temps aujourd'hui ! Même un Russe ne tiendrait pas dehors, les yeux ouverts. Ça doit réussir aujourd'hui.

C'était une avance, évidemment, et le professeur de dessin attendait une réponse. Mais Gnotke continua à regarder fixement les tourbillons de neige. L'autre s'en alla et retourna vers sa place.

August-les-macchabées

August-les-macchabées (c'était le surnom de Gnotke dans la compagnie), ne voulait donc pas être dans le coup. Maintenant le professeur de dessin regardait à travers sa propre meurtrière. Il n'avait plus son regard attentif des derniers jours pendant lesquels il avait encore assez de tranquillité d'esprit pour esquisser à grands traits le paysage qui s'étendait devant lui. Maintenant, le cadavre du cheval qui se dressait devant la tranchée, au milieu du champ désert, le fascinait.

Un peu plus tard, Gnotke constata que le professeur avait abandonné son poste de garde. Il le vit avancer, pouce par pouce, dans la neige, en dehors de la tranchée, le corps collé au sol. Gnotke savait ce qu'il allait se produire. Le professeur n'était pas le premier à prendre ce chemin.

Quinze jours avant, des soldats du génie cantonnés dans les environs avaient pourchassé un cheval squelettique. Malheureusement, la bête s'était enfuie entre les lignes et un coup de feu tiré d'en face l'avait étendue morte. C'était son cadavre, qui était dressé là-haut couvert d'une couche de glace grisâtre. Maintenant, près de ce monceau gris, il y avait trois autres petits tas, visibles par temps clair: deux des pionniers qui ne s'étaient pas résolus à abandonner leur proie et un soldat de la compagnie de Gnotke qui avait tenté l'aventure.

La balle d'un tireur d'élite russe les avait abattus sur place.

Le professeur à son tour y allait.

Gnotke avait compris à son regard que, de toutes façons, il était un homme fini, aujourd'hui ou demain. Avant, c'était dans les trous de neige que Gnotke, ayant l'occasion d'observer les visages et les yeux des hommes, avait pressenti certaines fins inévitables.

Il regarda dans la direction du professeur de dessin qui était comme un trait gris sur le sol, comme une branche jetée dans le tourbillon. Il bougeait avec tant de précautions qu'il paraissait immobile. C'est au bout d'un moment seulement qu'on pouvait voir qu'il approchait lentement de son but. Cet homme avait une femme, des enfants, une maison et des ruches derrière sa maison. Il risquait sa femme, ses enfants et sa vie pour un morceau de viande de cheval mort. Et on ne pouvait rien y faire, un type comme ça ne se laissait pas convaincre par des discours. Le cadavre du cheval était plus attirant que toutes les paroles.

Dingelstedt avait atteint le cadavre du cheval. Il leva la main armée du couteau et découpa un morceau de viande. Gnotke guettait. Il n'entendait rien d'autre que les hurlements du vent déchaîné. Il ne voyait en ce moment que les mouvements de cette main qui tenait le couteau. Il aura peut-être de la veine, il réussira peut-être à revenir avec la viande ! pensa-t-il. Mais à ce moment-là un coup de feu retentit.

Un trait gris sur le sol

Une demi-heure encore et Gnotke fut relevé.

La sentinelle qui montait la garde était courbée, comme momifiée; ses yeux éteints regardaient sous la visière de drap. C'était le caporal Liebich, employé de bureau à Merseburg, en Thuringe. Gnotke se contenta de désigner, d'un geste sec, le cadavre du cheval près duquel une quatrième tache sombre était visible, à côté des trois autres déjà anciennes.

Liebich comprit: « Dingelstedt ?», demanda-t-il et Gnotke fit oui de la tête.

Avant de regagner son abri, Gnotke devait faire un rapport au gradé de service sur la disparition du caporal Dingelstedt. Celui-ci, l'adjudant Poelhs, qui quelques jours avant était encore sous-officier d'ordinaire de la compagnie d'état-major, inscrivit le nom de Dingelstedt sur son carnet de service. L'adjudant Poelhs ne s'intéressait pas aux détails et il était heureux que le rapport fût fait par le laconique Gnotke et pas par un autre. Une simple allusion au cadavre du cheval lui donnait des sueurs, et les remous violents qu'il ressentait alors dans son ventre n'étaient pas imaginaires. Cependant le médecin d'Otorvanoka avait déclaré que sa diarrhée avait des causes cérébrales, qu'elle venait de ses idées, de sa peur, de l'épouvante peut-être, et que la mutation de Poelhs à l'avant ne pouvait que modifier cet état de choses et probablement le faire disparaître.

Le commandant de la compagnie, le capitaine von Hollwitz, eut à rayer le même jour deux hommes de sa liste: un soldat, mort dans la nuit et enterré au matin dans la neige, et le caporal Dingelstedt. La compagnie ne comptait plus que trente-deux hommes, exactement: un officier, cinq sous-officiers et vingt-six soldats.

Lorsqu'il avait quitté Vertiatschi, von Hollwitz avait trois cents hommes. Le combat, la faim, la maladie avaient décimé sa troupe. Maintenant, il fallait bien envisager le moment où plus un seul homme ne serait capable de tenir un fusil. Von Hollwitz pensait à Vertiatschi ; c'était bien le dernier endroit où la vie avait encore une apparence normale. Il pensait aussi à la marche qui l'avait amené à Vertiatschi et à la permission juste avant, et à la maison et aux champs et aux bois et à son « vieux monsieur » qui dirigeait l'exploitation, et à une certaine Ilse qui vivait dans une propriété voisine.

A douze mètres des premières lignes

Il était dans son abri, à une douzaine de mètres à peine des premières lignes. Combien de temps allaient-ils pouvoir tenir là ? Une lampe à pétrole brûlait sur la table. Mais le pétrole aussi commençait à manquer.

Sur la table, devant von Hollwitz, il y avait la fortune du caporal Dingelstedt. Une montre de gilet, une alliance, un porte-monnaie avec un peu d'argent, quelques photos et une petite liasse de lettres. Hollwitz regardait les photos. Une maisonnette, un petit jardin, un vieux poirier, des herbes hautes, un banc, et sur ce banc, une jeune femme et un garçon d'une dizaine d'années. Un homme avec un canotier, le visage à l'ombre : le caporal Dingelstedt. Hollwitz rangea les photos à côté des lettres. L'une d'elles, écrite par une main d'enfant, resta dans ses mains. Il la lut.

« Mon cher papa ! Nous avons eu un petit frère. Le docteur et la sage-femme disent qu'il te ressemble. Le docteur vient encore tous les jours. Maman ne peut même pas s'asseoir dans son lit et nous devons être bien sages, car elle est très malade. Si notre maman meurt, que ferons-nous ? N'est-ce pas, papa, elle ne doit pas mourir, notre chère petite maman ? Et tante Lieschen doit alors téléphoner au docteur et on lui fait une piqûre sur la jambe et elle se rendort. Quand ils demandent à maman : comment s'appelle l'enfant ? Elle ne répond rien et nous regarde. Alors j'ai dit: il s'appellera Heinz-Victor. Au revoir et baisers. Walter. »

Lorsque Gnotke était descendu dans l'abri et qu'il s'était approché du lit de Dingelstedt, pour ramasser ses affaires, quelques soldats avaient soulevé leur tête, et, dans la lumière blafarde qui se glissait par une meurtrière, ils avaient observé ses gestes. Quand il revint, un peu plus tard, le lit de Dingelstedt était déjà démonté. Le soldat Altenhuden était en train d'en faire du bois de chauffage avec sa baïonnette.

Gnotke s'accroupit près du poêle encore froid.

D'un coup d'œil, il remarqua que Gimpf était couché comme il l'avait laissé lorsqu'il était monté prendre la garde. Gimpf n'avait pas bougé. Il n'avait pas enlevé ses bottes et il n'avait pas touché aux chiffons que Gnotke avait déposés près de lui. Il regardait toujours fixement les poutres du plafond. Gimpf n'était sûrement pas obsédé par ses pieds qui étaient légèrement gelés. Comme chez l'adjudant Poehl, le mal était dans la tête. Cependant, chez Gimpf, il ne pouvait être question ni de peur ni d'effroi. En tout cas, pas de la peur de mourir, qui était une chose inconnue de lui, depuis le bataillon disciplinaire.

Altenhuden apporta une brassée de bois.

— Il y a un moment, c'était encore un lit, et maintenant... du petit bois ! De toutes façons, il n'en a plus besoin, celui-là ! »

— Non, il n'en a plus besoin, dit aussi Gnotke.

Ce fut l'oraison funèbre du caporal Dingelstedt.

(Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant, Theodor Plievier and Editions Robert Marin.)

Prochain article :
LE TYPHUS

Depuis près de vingt-cinq ans

L'ETOILE DE TCHANG KAI CHEK l'a toujours tiré des plus mauvais pas

Mais, à soixante-deux ans l'héritier de Sun Yat Sen voit son œuvre menacée d'écroulement

Par Yves DELBARS.

L'EPREUVE que subit actuellement le maréchal Tchang Kaï Chek est la plus critique qu'il ait jamais connue au cours de sa carrière.

Depuis qu'en 1925 il a succédé au révolutionnaire Sun Yat Sen à la tête du mouvement nationaliste, les difficultés, cependant, ne lui ont pas manqué. Mais, jusqu'ici, son étoile, sans jamais lui apporter de victoire décisive, lui a toujours permis de se tirer des plus mauvais pas.

C'est le fils d'un marchand de village. Le futur nationaliste, qui, des années durant, devait mener la lutte contre les Nippons, fit ses études dans un collège japonais avant d'être élève à l'Académie militaire de Tokio.

Sa formation est purement asiatique. Contrairement à sa femme, héritière des puissants banquiers Soong, qui parle l'anglais à la perfection, il ne connaît aucune langue européenne.

Ce mariage faisait de la haute bourgeoisie chinoise l'alliée du révolutionnaire communisant de Canton.

Pendant la première période de sa vie politique, alors qu'il était le lieutenant Sun Yat Sen, il avait établi des relations très étroites avec l'U.R.S.S. C'est à ce moment que le Kuo-Ming Tang, né d'une organisation de conspirateurs luttant contre le régime impérial, tenta une transformation qui devait faire de lui un grand parti rénovateur.

Son but : instaurer un pouvoir central capable d'assurer l'indépendance nationale du pays et d'annuler toutes les concessions accordées à l'étranger, toutes les hypothèques qui pesaient sur le pays.

Dans cette lutte contre l'étranger, Canton trouva un appui du côté du communisme. Moscou dépêcha à Tchang Kaï Chek le célèbre Borodine-Grusenberg, émissaire du Komintern, et le maréchal Blucher, qui assuma, sous le pseudonyme de Gallen, le rôle de conseiller militaire.

Une des premières tâches auxquelles se consacra Tchang Kaï Chek fut l'élimination des généraux, qui faisaient la guerre pour leur propre compte et à leur seul profit. Il obtint, dans ce domaine, un succès décisif lorsqu'il persuada Ou Pei Fou, le plus influent de ces personnages turbulents, d'abandonner la politique.

Maître incontesté de la Chine centrale, Ou Pei Fou consentit à se retirer dans un couvent pour ne plus être un obstacle aux efforts d'unification de Tchang Kaï Chek.

Celui-ci avait, désormais, les mains libres pour prendre deux décisions capitales.

En 1927, il rompit avec les communistes, dont l'influence allait grandissante. C'est à Han-Kéou que s'était tenu, au mois de juin de cette année, le congrès de la IIIe Internationale. La Chine se trouvait ainsi désignée comme un des foyers les plus importants du communisme.

La rupture

Tchang Kaï Chek en avait assez. Une tentative de coup de force l'amena à réagir violemment contre les communistes.

Les forces qu'il avait réunies eurent le dessus. La lutte avait été chaude. La répression fut impitoyable. Des cheminots communistes qui, fidèles aux consignes de leur parti, se refusaient à conduire les trains, furent jetés dans le foyer incandescent de leur locomotive.

En même temps ou presque qu'il rompait avec Moscou, Tchang Kaï Chek fondait à Nankikn le mouvement du Lyi Lien Chi, symbolisé par les quatre vertus ancestrales et qui devait contribuer à la renaissance du pays. Il prit une rapide extension.

Mais le communisme n'était pas encore maté. Dans le nord, dans l'est, aux confins de la Mongolie et de la Russie soviétique, dans le Yen Nan, il ne cessait de se développer. La lutte contre cette Chine rouge absorbait un grande partie des forces du Kuo Ming Tang.

En 1936, un nouvel adversaire se dressait, l'ennemi séculaire : le Japonais, qui rêvait de soumettre la Chine à sa domination.

Lu lutte contre le Japon

Sous un prétexte futile, créé de toutes pièces, dit-on, par le colonel Daïhera, le « Lawrence japonais », l'armée nippone s'empara de la Mandchourie et commença ensuite, après la prise de Changhaï, la fameuse campagne de Chine.

Tchang Kaï Chek dut transférer sa capitale dans la lointaine Tchoug-King. Bien qu'il eût perdu la majeure partie de ses installations industrielles, qu'il fût pratiquement coupé du monde extérieur, hors une route de fortune qui passait à travers les montagnes et traversait des régions désertiques, il résista sans faiblir, en dépit de l'énorme supériorité technique de ses adversaires.

Cette résistance lui valut dans le monde entier un prestige auquel la Chine gouvernementale doit, aujourd'hui, de figurer parmi les cinq grandes puissances de l'O.N.U.

Tchang Kaï Chek combattait sur deux fronts. Tandis qu'il s'efforçait d'endiguer l'invasion japonaise, il lui fallait lutter contre la pression, de plus en plus vive, des armées communistes dans le nord du pays.

Commencée à Canton en 1927, cette lutte n'avait pas cessé.

La deuxième guerre mondiale terminée, la guerre civile ne fit que se développer.

L'étoile de Tchang Kaï Chek paraît aujourd'hui l'abandonner.

Mais elle avait une fois, déjà, paru l'abandonner lorsqu'il tomba entre les mains d'un général chinois, allié des Japonais, qu'il voulait rallier à la cause nationale. Il s'en est tiré.

C'est le 28 novembre 1946 qu'il annonça à la tribune de l'Assemblée nationale qu'il renonçait à ses pouvoirs quasi dictatoriaux. Il dut s'arrêter à plusieurs reprises, vaincu par l'émotion.

— J'ai maintenant soixante ans, déclara-t-il, et pendant vingt ans j'ai porté la responsabilité du gouvernement. Ma carrière politique est aujourd'hui terminée.

Mais il continuait à commander les armées gouvernementales. Et, le 19 avril 1947, il devait être élu président constitutionnel de la Chine avec des pouvoirs exceptionnels pour toute la durée de la guerre civile. Ces pouvoirs sont valables jusqu'en 1950.

A 62 ans, l'héritier de Sun Yat Sen doit faire face à la situation la plus critique dans laquelle il se soit jamais trouvé. C'est l'œuvre de toute sa vie qui est, aujourd'hui, en péril.

J'AIME TILLI

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

(Traduit de l'anglais par Françoise JOBIT)

POUR TOUJOURS...

CHARMANT de votre part de m'avoir rappelée à son bon souvenir ! Pourrai-je voir le tableau ?

— Bien sûr, il est à l'atelier. Venez quand vous voudrez. Dans un certain sens il est meilleur qu'Argenterie.

— Dans quel sens ?

— La présence du corps est meilleure. Je n'avais pas d'émotion; c'est ce qui me rendait fou quand je vous peignais ; je vous aimais tellement, je vous voulais si désespérément, que le pinceau n'était plus un moyen de vous rendre, mais un obstacle. Il fallait que je vous fasse passer sur la toile avec mes mains nues, et pas avec quelque foutu instrument imbécile. Oh ! Tilli...

— Mon amour ?

— Vous êtes si merveilleuse. J'imaginais cette scène comme une grande scène pathétique ; elle devrait l'être ; pour moi c'est le moment solennel de ma vie ; vous êtes l'autre moitié de moi-même : sans vous je suis mort, malade, incapable. Et nous sommes là à parler de Sonya, d'art, de Dieu sait quoi ! Ces merveilleuses choses de chaque jour ont plus de pouvoir que tous les clairs de lune. Voyez-vous, ma bien-aimée, voilà pourquoi vous devez être à moi ; cela va au delà du fait que je vous aime : vous êtes la trame de ma vie. Tilli, voulez-vous m'épouser ?

Je n'aurais pas pu davantage lui dire non que le tuer sur place, mais je faisais un dernier effort désespéré pour sauver l'espoir d'Henry.

Je ne pouvais me résoudre à dire non à Abel de ma propre volonté, mais j'étais engagée par l'honneur à dresser tous les obstacles sur sa route.

Je me rappelais notre différence d'âge et je me rappelais aussi cette toute petite façon incertaine qui présageait tant. J'avais soupiré après Abel et son humaine compréhension ; j'attendais maintenant qu'elle le trahisse.

— Abel, n'oubliez pas, il y a Henry...

— Je sais, c'est un type très bien et je suis navré pour lui, mais j'espère bougrement que je gagnerai et qu'il perdra.

— Ecoutez-moi, il y a quelque chose d'autre que vous ne savez pas : Santal et Earl vont avoir un bébé.

— Déjà ? Hurrah pour eux.

— Pour vous dire la vérité, ils avaient l'enfant avant d'avoir l'anneau.

— Sans blague !

J'appuyai d'un signe de tête.

— C'est mal n'est-ce pas ?

— Oh ! je ne sais pas. Du moment qu'ils sont heureux, je trouve ça plutôt rigolo.

— Vous avez la morale d'un lapin. Mais vous ne voyez donc pas ce que ça fait de moi ?

— Non. Qu'est-ce que ça fait de vous ?

— Une grand-mère, gros bête et j'ai cinq ans de plus que vous.

— Chic alors ; j'aime les femmes maternelles.

— Abel, vous êtes impossible... Et nous ne pourrons peut-être pas avoir d'enfant.

— Nous pourrons toujours essayer joliment fort. Je ne vois pas de raison de ne pas en avoir.

— Et si nous en avions, vous ne trouvez pas que ce serait ridicule ? Je veux dire que Santal et moi nous ayons toutes les deux des enfants ?

— Je trouve que ce serait très commode au contraire. Santal a la passion des gosses. Elle resterait à la maison avec Earl pour les surveiller pendant que nous irions nous promener.

— Oh ! Abel !

— Tilli, vous m'aimez ?

— De tout mon cœur, de tout mon corps et de tout mon esprit, toujours et à jamais.

— On dirait que vous voulez bien de moi, mon petit enfant ?

Il vint tout près de moi, mais je reculai brusquement, affolée, malgré ma joie délirante.

— Tilli, qu'y a-t-il ?

— Aviez-vous l'intention de m'embrasser ?

— C'était l'idée approximative, oui.

— Croyez-vous que ce soit sage ?

— Pourquoi pas ?

— Mon chéri, ce n'est pas que vous me répugnez le moins du monde, mais j'ai peur. Vous m'avez embrassée deux fois seulement et les deux fois vous êtes sorti de ma vie pour toujours. Je ne pourrais plus le supporter, Abel. Non, vraiment, je ne pourrais plus.

Mon intention était de rester insouciante et gaie pour qu'il ne se croit pas prisonnier. Mais je fondis on larmes. Alors, il me regarda, le visage illuminé du plus doux des sourires, et il me dit avec une infinie tendresse :

— Tilli, Miss Tilli Bean que j'aime, venez près de moi.

J'allai vers lui. Il me prit dans ses bras, releva doucement mon menton et implora :

— Embrassez-moi Tilli, embrassez-moi pour toujours.

Et j'obéis.

FIN

Copyright 1948 by Ed. Laffont « J'aime miss Tilli Bean » and « Paris-presse-l'intransigeant ».

... les Aventures de Mr STOP

Je suis le numéro 111.072, fermant et ouvrant avec conscience un portillon à la station Réaumur-Sébastopol, quai direction Lilas.

Il est 3 heures et je suis sur la ligne 3. Ma conscience professionnelle d'employé tout neuf et provisoire du Métropolitain en prend d'ailleurs un « fameux coup », car coincer les jupes des dames et les valises des messieurs dans le portillon quand la rame commence à déraper dans la station, c'est à la portée de tout le monde, mais renseigner l'usager, c'est autre chose... croyez-moi !

Blotti dans une encoignure, je maintiens mes regards fixés sur les voûtes blanches pour éviter les questions insidieuses. Mais pas moyen d'y couper, alors je renseigne... je renseigne à tour de bras :

— Pour l'Opéra, madame ? Mais c'est très simple ; vous prenez la première porte à gauche, vous descendez par l'escalier mécanique, vous faites quelques pas dans le tunnel, vous virez sur la pointe des pieds au douzième portillon, vous faites cuire à feu très doux et vous sortez par la quatrième affiche... Voulez-vous que je recommence ?

A 4 heures, n'étant pas pris, je décide d'aller sur la ligne 4. C'est alors que M. André Garin, 20 bis, passage Léon, Paris (18e), me saute sur la casquette C.M.P. Il a trois enfants, il est sans travail et il ne m'avait jamais vu auparavant.

VENDREDI 5 NOVEMBRE, si vous rencontrez, à partir de midi et demi, à l'Opéra, au rond-point des Champs-Elysées, à Saint-Germain-des-Prés, place Clichy, à la Motte-Picquet et au Châtelet, une personne un peu bizarre, posez-lui hardiment la question :

— Où est le chapeau ?

On vous répondra obligatoirement, et quand vous aurez trouvé le chapeau vous serez bien près du louis d'or.

2. Paris-presse-l'intran (a)

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi après-midi. — Des jours meilleurs s'annoncent pour le Capricorne (23 déc.-20 janv.), pour lequel décembre sera un mois très important. Il doit s'y préparer et ne rien négliger s'il veut réussir, car c'est lui qui donnera à sa chance une envergure petite ou grande. Les échecs, pour lui, ne sont jamais définitifs. Il peut, jusqu'à sept fois, recommencer sa vie, récupérer sa chance.

Samedi matin. — La nuit est favorable à l'amour. Les pensées voyageront. Les souvenirs s'exalteront. Les fleurs mauves serviront d'interprètes et la musique donnera la note heureuse.

Créées par HEYRAUD pour votre élégance

les BARRETTES HEYRAUD seront la grande vogue de l'hiver

4 USINES, 40 MAISONS de VENTE assurent "la QUALITÉ"

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

UN GESTE QUI S'IMPOSAIT

BOIS-LE-DUC, 3 novembre. — A la suite des scènes, provoquées par un court-circuit, qui se déroulèrent au cirque ambulant Agar Salazar, la Direction a déclaré que son personnel était désormais pourvu de bottiers électriques Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Demain 6 novembre, de 14 à 20 h. et dimanche de 10 à 22 h., la « Fédération des Sociétés Savoisiennes de Paris » organise sa Grande Kermesse au profit de ses œuvres, dans les Salons Marcelin-Berthelot, 28 bis, rue Saint-Dominique (7e). Cette fête de charité sera suivie d'un Concert et Bal.

La couture parisienne offre de belles situations à des J.F. gées et distinguées dans une profession agréable et de 1er ordre. Venez vous renseigner sur vos aptitudes et conditions de formation à l'ECOLE PARISIENNE de
MANNEQUINS
51, Chaussée d'Antin, PARIS
seule école profession. en France pour la format. de mannequins pour la couture (12e an.)

RECOMPENSE
Paquet oublié mardi taxi Renault pris Motte-Picquet, rue Beauregard. Discrétion assurée. Billets numérotés, Rapporter SAGNE, 106, rue du Théâtre (15e).

VETEMENTS DE TRAVAIL
LE METALLO
VÊTEMENTS Henry Sicard PARIS LILLE
MARQUE DÉPOSÉE
En vente dans toutes les maisons spécialisées

UN EFFORT CHEZ GEORGES
1 et 3 RUE DE MONTREUIL et 10, RUE FAIDHERBE PARIS (XIe)
RONCE DE NOYER 37.900 F
GRAND CHOIX EN MAGASIN: CHAMBRES à COUCHER, SALLES à MANGER, STUDIOS - COSYS, CABINETS de TRAVAIL, TOUTES ESSENCES DE BOIS
MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY (sortie Rue FAIDHERBE)
En plein cœur du Faubourg St Antoine

EXPOSITION INTERNATIONALE DE T.S.F.
550 MODÈLES EXPOSÉS
Toutes les grandes Marques
POSTES MEUBLES RADIO-PHONOS TÉLÉVISION
vendus avec la garantie
SONORA, SCHNEIDER, RADIALVA, CLARVILLE Radio-Phono, RADIOLA, MARCONI, ODIOVOX, GRAMMONT Télévision
ODIOVOX
CRÉDIT ÉCHANGE
124 Avenue d'ORLÉANS PARIS 14e STATION-SERVICE
MÉTRO: PORTE D'ORLÉANS
OUVERT: SAMEDI, DIMANCHE & LUNDI

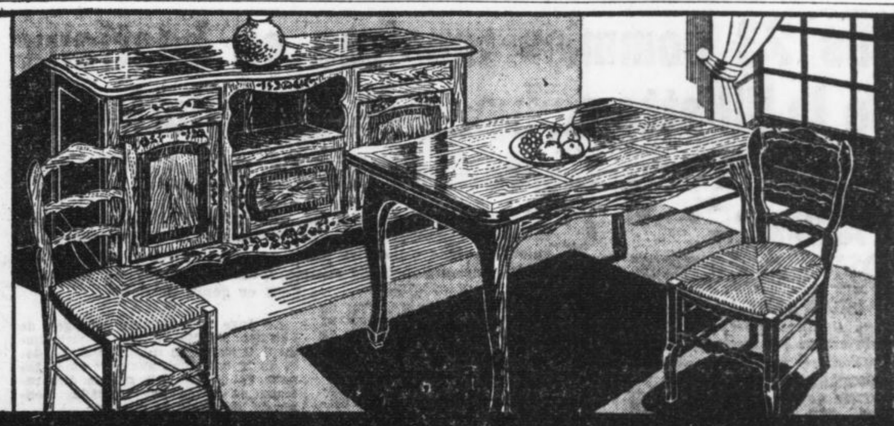
Sur un imperméable C.C.C.
la pluie frappe... sans entrer
35 à 41 Bd Haussmann Paris
Gabardines qualité et fini d'avant guerre

FOURRURES LES PLUS ÉLÉGANTES LES MOINS CHÈRES
Andrébrun LE COUTURIER DE LA FOURRURE
CATALOGUE SUR DEMANDE
29, RUE DE CLICHY, PARIS ANGLE RUE DE MILAN

MICHEL PAIE VRAIMENT DE SUITE AU MAXIMUM
BIJOUX, BRILLANTS, OR
6, PLACE MADELEINE
ARGENTERIE PIÈCES D'ARGENT
AU 2e ETAGE OUVERT TOUS LES JOURS

MAURICE CHEVALIER
au Théâtre des Champs-Elysées
fait une élégante publicité pour un parfum qui porte le nom d'une de ses chansons, à moins que ce ne soit la chanson qui porte le nom du parfum. Ce rapprochement lui permet de qualifier sa chanson de « CHANSON PARFUMÉE ». Pour notre part nous connaissons une « chanson propre » qui n'est pas de Maurice Chevalier mais qui remporte son petit succès :
Va MARIN-MOUSSE...
Fais de la Mousse...
Car « MARIN-MOUSSE » c'est le concentré liquide idéal, essentiellement générateur de propreté, pour laver et remettre à neuf tous les tissus et tricots de laine, soie, rayonne, fibranne, angora.
Et puis... un flacon de « MARIN-MOUSSE » peut rapporter 12 pelotes de laine !

Un Beau Meuble, un Bon Meuble S'ACHÈTE
AU PRINTEMPS
LE PRINTEMPS VOUS OFFRE :
* Sa garantie totale
* Des conditions de paiement avantageuses.
* La livraison gratuite pour toute la France.
* 2 étages d'exposition de meubles.



SALLE à MANGER RUSTIQUE, chêne sculpté ciré, Buffet (long. 1m70) 3 portes, 2 tiroirs, 1 niche. Table à allonges à l'italienne. 6 Chaises, siège paillé.
Les 8 pièces 39.900 f
Grand choix de petits meubles rustiques et de terroir.
SPLENDIDE COLLECTION DE TAPIS D'AFRIQUE DU NORD A PARTIR DE 2.750 Frs LE M2

FRANCO NE VEUT PAS ÊTRE LE «PARTENAIRE CLANDESTIN»

L'ÉCONOMIE ESPAGNOLE privée de crédits américains EST MENACÉE D'ASPHYXIE

Malgré les "incidents" de frontière la France a renoué ses relations commerciales avec Madrid

MADRID, .. novembre.

L'ECONOMIE espagnole a désespérément besoin de 700 millions de dollars pour éviter l'asphyxie. Cette estimation, que nous tenons de source autorisée, est le résultat d'études approfondies qui ont été faites à la demande du général Franco, dont la principale préoccupation à l'heure actuelle est la situation dangereuse de l'économie espagnole.

L'Espagne vit tant bien que mal en ce moment, mais le régime d'une économie en circuit fermé, appliqué après tant d'années de crises intérieures et internationales, ne peut que provoquer la catastrophe si le gouvernement de Madrid ne parvient pas à trouver des crédits américains. Jusqu'ici, il n'en a pas obtenu.

Les deux principales ressources de l'Espagne ont toujours été les minerais et les agrumes. Dans les bonnes années, entre 1920 et 1934, elle a produit jusqu'à 1.300.000 tonnes de pyrites annuellement. Aujourd'hui, la production de ce minerai n'atteint pas 700.000 tonnes et, faute de matériel moderne, elle baisse constamment. Quant au sol de l'Espagne, ingrat et dur, il fournit moins de céréales, moins de fruits que naguère.

Les réalités permanentes de l'économie espagnole, les facteurs qui doivent être dissociés du régime actuel se sont aggravés du fait de la politique suivie durant ces dernières années. Cette politique, fondée sur la quarantaine internationale appliquée à l'Espagne, visait à réaliser l'autarcie économique.

C'est ainsi que pour remédier à la pénurie de pétrole, l'Espagne a investi des capitaux considérables dans l'achat et l'installation de machines permettant de distiller ses schistes naturels. On en a bien tiré de l'essence, mais elle est hors de prix.

Franco a envoyé, il y a quelques mois, ses meilleurs banquiers à Washington pour obtenir, à titre privé, des crédits américains. Après quelques semaines de négociations, plusieurs accords étaient prêts. L'un d'entre eux, notamment, prévoyait la fourniture à la Compagnie aérienne

Un grand reportage de Lionel DURAND

« Iberia » d'un certain nombre d'appareils commerciaux pour une valeur de 10 millions de dollars.

Les banquiers américains n'avaient plus qu'à consulter la Banque d'Importation et d'Exportation dont la décision dépendait elle-même du Département d'Etat. Celui-ci refusa son accord.

Est-ce à dire que les intérêts financiers américains se désintéressent totalement de l'Espagne ?

On peut en douter, si l'on considère que tout en refusant les crédits pour l'achat par les Espagnols d'appareils commerciaux américains, les milieux financiers des Etats-Unis se sont montrés partisans de la construction avec des capitaux américains d'aérodromes et d'aéroports modernes en Espagne.

D'autre part, 10 millions de dollars ont été investis dans une raffinerie de pétrole à Carthagène où un groupe financier américain possède 24 0/0 des intérêts de la société espagnole. Renseignements pris, c'est là le seul exemple marquant d'une participation américaine aux entreprises économiques espagnoles.

Le gouvernement de Madrid n'a, cependant, pas perdu tout espoir d'obtenir des crédits à Washington. De son propre aveu, il ne souhaite pas tant l'entrée de l'Espagne dans le plan Marshall qu'un accord direct pour l'ouverture de crédits américains.

L'accord franco-espagnol

Entre temps, l'Espagne a renoué certaines de ses relations traditionnelles de commerce avec la France, bien que du fait de son isolement politique et de son isolationnisme économique, une grande partie de ses marchés aient été détournés de nous au cours de ces dernières années. Lorsque notre frontière était fermée aux Pyrénées, l'Espagne vendait à l'Angleterre une partie de ses pyrites, que le gouvernement de Londres nous revendait à son tour payables en livres sterling.

Le dernier accord commercial franco-espagnol, qui vise principalement à récupérer nos débouchés en Espagne, est un pas important vers le rétablissement des relations commerciales normales entre les deux pays. Il prévoit, notamment, la fourniture à l'Espagne de wagons de chemin de fer et de matériel ferroviaire pour une valeur d'environ 25 millions de dollars. L'Espagne va nous fournir 145.000 tonnes d'oranges. Nous enverrons 3.000 automobiles à l'Espagne et nous recevrons des pyrites espagnols en échange.

Au cours de leurs négociations, à Madrid, avec les membres du gouvernement espagnol, nos représentants ont été amenés à constater l'existence de certaines « difficultés frontalières » qui retardent parfois la conclusion des accords économiques.

Le gouvernement espagnol ne manque pas une occasion de signaler au Quai d'Orsay l'arrivée en Espagne de républicains ayant franchi la frontière des Pyrénées. La police de Franco a ainsi, récemment, arrêté une quinzaine d'hommes qui s'étaient infiltrés. Ces hommes auraient parlé sous l'effet des moyens « persuasifs » de la police et, depuis lors, nous sommes bombardés de notes espagnoles concernant l'organisation en France des groupes de l'opposition à Franco. Les Espagnols indiquent, notamment, qu'une école de sabotage communiste existe à Toulouse.

Parmi les possibilités suggérées, une solution qui serait grosse de conséquences envisagerait le démembrement au nord de la Loire des 200.000 à 300.000 réfugiés espagnols à qui nous avons accordé le droit d'asile dans la région pyrénéenne.

Les milieux espagnols ne manquent pas de préconiser des mesures, mais il est évident qu'une solution à ce problème ne pourra être trouvée que dans le cadre de la politique française, compte tenu de nos engagements envers les uns et les autres.

Copyright 1948 by Lionel Durand and Paris-presse-l'intransigeant.

Les Occidentaux réduisent leur occupation en Autriche

(Le notre correspondant particulier P. RAGON.)

VIENNE, 5 novembre. (Par téléphone). — Les autorités françaises d'occupation en Autriche effectuent, actuellement, de fortes compressions dans le personnel occupant : un très grand nombre de fonctionnaires des services administratifs quitteront l'Autriche au cours du mois de novembre.

Chez les Anglo-Américains, de nombreuses compressions sont aussi en cours.

Si un certain souci d'économie a présidé à ces mesures qui vont, dans l'ensemble, réduire sensiblement les frais d'occupation, il faut surtout voir dans ces décisions le désir des commandements français, anglais et américain de laisser au gouvernement de l'Autriche le maximum d'indépendance.

LE PROBLEME GREC A L'O.N.U.

Etats-Unis et Australie proposent des contacts directs entre les représentants des puissances balkaniques

(De notre rédaction à l'O.N.U.)

La première commission de l'assemblée générale des Nations Unies a repris ce matin l'examen de la question grecque.

Au nom des Etats-Unis, M. Dulles demande que l'Albanie, la Yougoslavie et la Bulgarie reprennent une vie de bon voisinage avec la Grèce. A cet effet, il propose de nommer quelques personnalités spécialement chargées de prendre contact avec les diverses capitales balkaniques.

Cette demande est appuyée en quelque sorte par le délégué de l'Australie qui suggère — afin d'éviter l'impasse — que les représentants de la Grèce, de la Yougoslavie, de l'Albanie et de la Bulgarie se réunissent à huis clos, afin de trouver, si possible, un terrain d'entente.

Mais M. Bebler, représentant de la Yougoslavie, intervint alors pour demander la parole. Il possède, dit-il, de nouveaux documents inédits sur l'affaire grecque

NOUVEAU PROCES DE DENAZIFICATION POUR SCHACHT

STUTTGART, 5 novembre (A.F.P.). — Le jugement libérant le docteur Schacht, ancien président de la Reichsbank, de toutes les charges résultant de sa collaboration avec le nazisme a été cassé ce matin par le ministère de l'Epuration de Wurtemberg-Bade.

Schacht devra passer à nouveau devant une cour de dénazification.

Trafiquant de livres sterling arrêté à Paris

PAUL MITCHEL avait déjà été fouetté pour avoir dévalisé un diamantaire

Paul MITCHEL

DANS un bar de la rue Pierre-Charron, un consommateur voulait régler, l'autre soir, le montant de son addition avec un billet d'une livre. Le barman refusa, car le billet était faux. Il s'en alla chercher les policiers qui procédèrent à l'arrestation de l'homme. Celui-ci, un Anglais : Paul-Vincent Desgrand Mitchel, né le 9 janvier 1917, à Londres, tenta de détruire trois fausses coupures qu'il possédait.

Les policiers effectuèrent aussitôt une perquisition dans l'hôtel où il demeure, rue de Surène, et il découvrirent quatre-vingt-treize fausses livres sterling.

L'homme a été conduit à la brigade criminelle, où il a été interrogé longuement par l'inspecteur principal Poirier, chargé des affaires de fausses monnaies.

D'autre part, le policier, qui s'était mis en rapport avec la commission internationale de police criminelle, a reçu de Scotland Yard d'utiles précisions sur son client.

Mitchel est bien connu à Londres, où il a habité 30, Cambridge Court. Bien que fils d'excellente famille, il est titulaire de six condamnations pour abus de confiance et coups et blessures. Voici quelques années, il avait fait venir dans un hôtel de la capitale britannique un employé de la bijouterie Cartier. L'employé de la succursale londonienne de la maison de la rue de la Paix montra sa collection de bijoux à Mitchel. Mais celui-ci, avec trois de ses amis, se jeta sur lui et lui vola des diamants. Mitchel fut fouetté pour cet exploit.

Ce point étant fixé, les enquêteurs cherchent maintenant à savoir dans quelles conditions Mitchel a fait l'acquisition de ces billets.

Bien entendu, le faussaire de classe internationale répond de façon évasive :

— J'étais ivre, dit-il, un Américain m'a confié ces coupures.

Or, ces billets offrent les caractéristiques de ceux qu'avaient imprimés, pour leurs agents secrets qu'ils parachutaient en Angleterre, les Allemands. On a également retrouvé la trace de ces billets récemment à Marseille.

Enfin, les policiers se demandent quelle sorte d'existence peut mener ce Mitchel, qui ne se déplace qu'en avion, se rendant fréquemment en Suisse, en Italie, en Corse et faisant de nombreux séjours dans les palaces de la Côte d'Azur.

Scotland Yard a demandé l'extradition du trafiquant.

LA TRAGÉDIE DE St-BRIEUC

(Suite de la première page)

Or, il y avait plus d'une heure qu'il se trouvait dans le salon, quand le commissaire de police constata que le gaz s'échappait du radiateur. Ni lui, ni ses inspecteurs, ni la famille, n'avaient ressenti le moindre malaise, ni senti la moindre odeur suspecte.

Ce fait troublant laissa croire aussitôt au policier à une mise en scène.

D'autre part, M. Le Leyour devait apprendre également que Mme Leroux et les Norclerq, quand ils furent de retour à Saint-Brieuc, le 5 juillet, vers 8 h. 30, s'enfermèrent toute la journée dans la pharmacie de la rue du Maréchal-Foch, au lieu de se rendre immédiatement 36, rue Renan, comme cela eût été normal. Ce n'est en effet, qu'à 17 heures, que la famille se rendit dans la villa.

L'interrogatoire des trois inculpés apportera peut-être une explication sur ce drame bien que tous trois jusqu'à présent malgré le rapport des experts continuent à nier tout en bloc.

LE MORT DISCRET de l'hôpital Marmottan avait été blessé par les gendarmes

Deux femmes et un homme, descendus d'une traction-avant, se présentaient dimanche dernier à l'hôpital Marmottan, soutenant un homme inanimé.

Ils s'empressaient de disparaître, et, aussitôt après leur départ, l'interne de service constatait que l'homme était mort des suites d'une blessure par balle à la tête.

La brigade criminelle de la police judiciaire établit rapidement l'identité de la victime : Georges Sibilleau, 23 ans, titulaire de plusieurs condamnations. L'enquête ne devait pas tarder à établir les faits suivants :

Sibilleau avait été déposé à l'hôpital par les soins de sa femme, née Marcelle Joncour, 19 ans, de sa sœur, Lucienne, 26 ans, et de son beau-frère, Jean Lesueur, âgé de 28 ans. Les deux hommes et les deux femmes s'étaient rencontrés au Havre. Lesueur, repris de justice, titulaire de trois condamnations, et objet de trois mandats, avait décidé d'accompagner les siens à Paris, mais en cours de route, la police ayant établi des barrages, Sibilleau fut mortellement blessé d'une balle à la tête.

Les deux femmes ont été retrouvées et l'enquête se poursuit, afin d'entendre Lesueur.

Les armées communistes tentent de tenailler Nankin

NANKIN, 5 novembre (A.F.P.). — Tandis que Tchang Kaï Chek refusait la démission de ses ministres et massait 400.000 hommes sur le front de défense de Nankin, deux armées communistes ont annoncé un mouvement en tenailles en direction de la capitale gouvernementale.

Le front de combat se situe maintenant à environ 270 kilomètres de cette ville, mais 25.000 communistes se seraient infiltrés au sud du front.

D'autre part, on constate une intensification des guérillas communistes dans la région de Canton. Hier soir, à la suite d'un acte de sabotage, l'express de Canton a déraillé. Quatre personne on ttrouvé la mort et les voyageurs ont été fouillés par les bandes communistes.

LONDRES-ROME en 3 heures 50

ROME, 5 novembre (U. P.). — A bord d'un appareil « De Havilland Goblin II », le célèbre pilote d'essais britannique John Derry a établi, hier, un nouveau record en couvrant la distance Londres-Rome en 3 h. 50' 40".

INCIDENTS A CARMAUX

TOULOUSE, 5 novembre. — Voici quelques détails sur les incidents qui se sont produits hier à Carmaux.

Des grévistes ont attaqué à coups de bâton des mineurs qui allaient travailler. Quelques blessures sans gravité ont été reçues de part et d'autre.

Une femme a assommé un gréviste qui avait molesté son mari. Ce gréviste, atteint de plusieurs coups de tisonnier à la tête, a été transporté à l'hôpital.

Trois individus, dont une femme, ont pénétré au domicile d'un travailleur absent et ont frappé la femme de celui-ci.

Tous les auteurs de ces agressions ont été arrêtés. Parmi eux, on compte des étrangers.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Très nuageux, avec quelques averses. Vent nord-est modéré. Température en baisse

■ ESCROC INTERNATIONAL REFUGIE A PARIS, c'est Maurice Garbinsky, dit Maurice le Juif, qui écoula les 65 kilos d'or cédés par les faux policiers d'Orly. Mais il garda pour lui les espèces.

■ LE VOYAGE INAUGURAL DU PREMIER TRAIN monté sur pneumatique mis en service par la S.N.C.F. sur la ligne Paris-Strasbourg a eu lieu sur le parcours Paris-Châlons-sur-Marne, soit 173 kilomètres, à la moyenne de 100 kilomètres à l'heure.

TOUTE LA CARGAISON, soit 45.000 kilos de bananes, a brûlé au cours de l'incendie à bord du bananier amarré à Bassens. Le navire aura besoin de sérieuses réparations.

AYANT FAIT UNE CHUTE DE MOTOCYCLETTE, près de Nangis, M. André Baret, mécanicien à Nogent-sur-Seine, se tue. M. Albert Pottier, qui l'accompagnait, meurt à l'hôpital de Provins.

LE DOYEN DES HABITANTS DE LA SOMME, M. Alfred Becourt, vient de mourir à Montrelet, son village natal, à l'âge de cent deux ans.

ON REPECHE DANS LE GRAND MORIN, aux environs de Saint-Germain-sur-Morin, le corps de Mme Francine Bourcier. Suicide probable

MALGRÉ DE NOMBREUX ATTENTATS

45.000 MINEURS au travail dans le Nord

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

DOUAI, 5 novembre.

LES dernières fosses du bassin du Nord et du Pas-de-Calais ont été dégagées sans incident.

Rompant avec les usages de ces quinze derniers jours, la garde républicaine et les troupes, appuyées de chenillettes, ont, en effet, occupé, cette nuit, les fosses 3, 4, 5 et 7 d'Auchel, et les fosses 2 et 3 de Ligny-lès-Aire, à l'extrémité occidentale du bassin.

La seule manifestation notable de la journée d'hier s'était produite à Mazingarbe, où quelques centaines de manifestants se répandirent dans les corons et saccagèrent les maisons de plusieurs ouvriers.

La troupe intervint pour rétablir l'ordre. Les manifestants ripostèrent et le tout se solda par de nouvelles arrestations.

Ces attentats contre les ouvriers qui reprennent le travail — et l'on pourrait en citer chaque jour une vingtaine — ne peuvent pourtant pas empêcher la reprise de se manifester avec plus de netteté, de jour en jour. La direction générale des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais vient de communiquer, en effet, quelques chiffres fort suggestifs à cet égard :

Ce matin, au poste de 6 h. 45, 45.000 mineurs étaient au travail dans l'ensemble du bassin.

Voici d'ailleurs le nombre des mineurs (fond et jour réunis) dans les différents groupes :

Valenciennes, 10.053 aujourd'hui, contre 8.155 hier ; Douai, 7.280 aujourd'hui, contre 6.688 hier ; Hénin-Liétard, 7.059, contre 5.654 ; Oignies, 2.688, contre 2.388 ; Lens, 6.662, contre 5.371; Liévin, 2.459, contre 1.951 ; Béthune, 7.678, contre 5.616 ; Bruay, 3.282, contre 2.655.

L'or dissimulé dans un wagon est un « trésor » décident les juges de Lunéville

NANCY, 5 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — L'or dissimulé dans la carrosserie d'un wagon de chemin de fer est un trésor et non une épave. Telle est la décision que viennent de prendre les juges de Lunéville.

En effectuant des réparations sur un boggie au dépôt de la S.N.C.F. de cette ville, le 30 mars dernier, un modeste et honnête ouvrier, M. Joseph Gargovitsh, découvrait, dissimulé au-dessus d'un essieu, un petit paquet contenant 396 napoléons. Ce paquet avait sans doute été abandonné par un trafiquant qui ne se fit point connaître.

M. Gargovitsch alla porter les pièces d'or à la S.N.C.F. et dit :

— En vertu de la loi c'est une « épave » et comme telle les pièces d'or m'appartiennent.

— Non, répliqua la S.N.C.F., c'est un « trésor », et je demande le partage entre le découvreur et moi qui suis propriétaire du wagon.

Les douanes voulurent aussi dire leur mot et réclamèrent la confiscation des napoléons, mais le fraudeur n'ayant pas été découvert, leur prétention fut jugée sans fondement.

Les juges ont estimé qu'il s'agissait d'un trésor » parce que les éléments constitutifs de « l'épave » n'avaient pu être fournis par le requérant.

M. Gargovitsch n'aura donc que la moitié des pièces, soit un peu plus d'un million au cours (officiel).

Deux faux monnayeurs suisses vendent leur machine... à trois policiers déguisés !

LAUSANNE, 5 novembre (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Sceddegger et Merz avaient inventé une machine à fabriquer des pièces d'or et ils entendaient la vendre 600.000 francs suisses à trois candidats faux monnayeurs, lesquels n'étaient que trois policiers déguisés. On devine la suite de l'histoire.

Notons, toutefois, que la machine en question était parfaitement capable de faire de faux louis avec de petites rondelles, l'une de laiton, l'autre d'acier. C'était une presse à main que manipulait, d'ailleurs, un chef mécanicien de la Monnaie fédérale.

PRES D'ABLIS, SUR LA ROUTE DE PARIS, une automobile conduite par le colonel Bern, commandant la subdivision de Chartres, a fait une embardée et s'est écrasée contre un arbre. Le colonel Bern a succombé peu après.

courses

PRIX DE SARTROUVILLE

1. Pétavy (M. Giovanelli) (133) G. 230 à M. Ch. Morin .....P. 63
2. Iris (C. Maire) (114) .....P. 33
3. Sivry (C. Larrieuort) (108) ..P. 48

3/4 de l., 1 l. 1/2. 2 l. — Durée : 1'51".

N. pl. : 101, 102, 105, 109, 110, 111, 112, 113, 117, 121, 122, 123, 125, 127, 128, 129, 132.

PRIX DE LA COLLINE

1. Bagheera (C. Bouillon) (210) ..G. 66 à Mme R. Forget .....P. 24
2. Reine Pervenche (Kuntz) (202) P. 37
3. Santa Longala (Bertiglia)(208) P. 23

2 l. 1/2, c. eucol., 1 l. 1/2. — Durée: 1'44".

N. pl. : 203, 205, 206, 209, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 221, 222, 223, 224, 225, 227, 230, 231, 232, 233.

PRIX DU VIEUX MOULIN

1. Frisco (E. Mantelet) (310) ..G. 33 à M. L. Karmitz .....P. 14
2. Tiaret (H. Simonet) (302) ....P. 14
3. Fus'r (N. François) (311) ....P. 17

1 l., 1/2 l., 5 l. — Durée : 3'46".

N. pl. : 301, 303, 305, 307, 309, 315, 319, 317.

UN RECORD DANS LES ANNALES DU CIRQUE

Les Frères Amar, on le sait, ont quitté la France depuis de longs mois avec tout leur personnel, leur ménagerie au grand complet, leur imposante cavalerie et tout leur matériel ; ce matériel qui fait l'admiration des foules et des connaisseurs du Cirque.

Leurs trois Cirques connaissent partout un succès triomphal. Le premier en Italie, le second en Afrique du Nord, quant au troisième, continuant sa glorieuse tournée à travers l'Espagne, il vient de faire des débuts sensationnels à Barcelone, avant de descendre sur l'Andalousie, où, à travers ce pays toujours ensoleillé, il passera l'hiver.

A Barcelone, où son arrivée était impatiemment attendue, le troisième Cirque des Frères Amar s'est installé dans les arènes municipales, monument aux proportions imposantes.

Bien en prit aux Frères Amar de cette décision, puisque dimanche, plus de cinquante mille spectateurs assistèrent aux représentations du Cirque.

Cinquante mille spectateurs dans une journée, jamais succès semblable n'a pu être enregistré dans les annales du Cirque, ce qui donne une juste vision du succès que remportent en Espagne les Frères Amar dans leur tournée de propagande.

Et c'est ainsi que les Frères Amar voient couronner leurs efforts pour leur dernière année de directeurs de Cirque, car nous croyons savoir que c'est pour effectuer leur tournée d'adieux au public, que les Frères Amar rentreront en France l'année prochaine.

L'ODYSSÉE DES GANGSTERS DE MENTON est reconstituée par la police

NICE, 5 novembre.

LE commissaire principal de la 9e brigade mobile Battini qui, en compagnie du commissaire Pivot, a participé, avec la police italienne, aux recherches entreprises en territoire transalpin sur l'affaire de la fusillade de Menton, a indiqué que les deux femmes et l'enfant qui se trouvaient dans le taxi étaient arrivés à Menton dans la même barque que Naudy. Elles avaient débarqué sur Naudy. Elles avaient débarqué sur la plage pour prendre ensuite place dans le taxi du chauffeur Arrigo, qui attendait, conformément aux instructions qu'il avait reçues à Vintimille des frères Gorga.

Ceux-ci se contentent de déclarer qu'ils ne connaissaient pas Naudy qui n'était, à leurs yeux, « qu'un client ordinaire, un de ces anonymes qui veulent entrer clandestinement en France ». Leurs déclarations sont cependant contredites par celles du chauffeur de taxi.

Des photographies et des renseignements signalétiques transmis en Italie permettront d'autre part de préciser prochainement si le compagnon de Naudy était bien Danos.

Sur la Côte d'Azur, le commissaire Riols a continué ses recherches toute la journée pour retrouver le couple et l'enfant qui se sont enfuis du taxi. Il semblerait que les fuyards soient toujours dans la région comprise entre Menton et Nice.

UNE « AFFAIRE STAVISKY » SUR LES SURPLUS BRITANNIQUES EN EUROPE

Des hommes d'affaires londoniens seraient compromis

LONDRES, 5 novembre (U.P.). — Selon le « Daily Graphic », des inspecteurs de Scotland Yard ont découvert en Allemagne « la plus grosse affaire de fraude en Europe depuis l'affaire Stavisky en France ».

Ces fraudes portent sur la destination de 4 millions de livres (plus de 4 milliards de francs) de surplus britanniques en Europe.

Un certain nombre de riches hommes d'affaires londoniens seraient prochainement mis en cause. Ces hommes auraient été le « Brain Trust » d'une puissante organisation qui aurait disposé notamment d'un important nombre d'avions.

LA SUZE

Le dividende de l'exercice 1947 est en paiement depuis le 1er octobre, au C.N.E.P. et dans toutes ses agences, à raison de :

— Fr. 24,50 net par action de capital (coupon II) ;

— Fr. 21 net par action de jouissance (coupon 28).

On annonce que les bénéfices de l'exercice en cours se présentent en nette progression sur ceux du précédent.

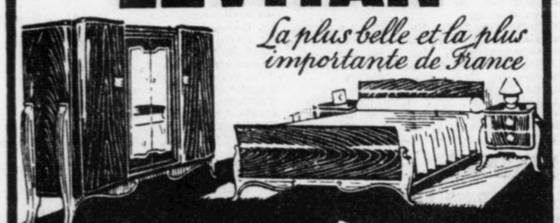
ECONOMIE

Economisez vos chaussures en les faisant régulièrement ressemeler avec :

WOOD-MILNE

SEMELLES ET TALONS CAOUTCHOUC
FABRICATION FRANÇAISE

DANS VOTRE INTERET
VISITEZ l'EXPOSITION DE MEUBLES
LEVITAN
La plus belle et la plus importante de France



LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
Demandez notre CATALOGUE GRATUIT N° 5
63, Bd MAGENTA - PARIS
METRO : GARE DE L'EST

SPÉCIALISTE DE LA BELLE FOURRURE
SKUNGS, ONDATRA, ASTRAKAN, CASTOR, VISON, MARMOTTE, PETIT GRIS, OPOSSUM, MOUTON DORÉ
A DES PRIX TRÈS ÉTUDIÉS
André Guélis
3, CHAUSSÉE D'ANTIN
ANGLE PARAMOUNT
AU CŒUR DE PARIS

DIRECTEMENT DU FABRICANT PRIX EXCEPTIONNELS
GABARDINES HOMMES ET DAMES
Pure laine, comme avant guerre
Pardessus, Costumes, Imperméables
GABARDINES AMERICAINES CANADIENNES depuis 4.630
REALTEX
85, rue Turbigo
(Face métro Temple)
Ouvert le lundi

POUR ACHETER CONSTRUIRE HYPOTHÉQUER
PRETS LONGS CRÉDITS
Formule coopérative
CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES
UNION MUTUELLE IMMOBILIÈRE FONDÉE EN 1930
15, r. d'ASTORG, Paris (Mes St-Augustin) Tel: ANJ. 20-62

KIRBY, BEARD & Cie
6, rue Auber, PARIS
Aujourd'hui 5 et demain 6 nov.
SOLDES
A TOUS LES RAYONS
Ouvert sans interruption

ON OFFRE
SUPERBES MANTEAUX
COLUMBIA, CASTORETTE, etc.
PAYABLES MENSUELLEMENT
LA FOURRURE, 6, Rue du 4-Septembre
MÉTRO BOURSE

BILLY
99, Avenue d'Orléans
Métro Pte d'Orléans - GOB. 16-83
2 OFFRES DE SAISON
Pardessus pure laine
Ville ou Sport, croisé ou droit depuis 7.900
Per-Imper véritable popeline
doublage popeline .. 6.500
3 FORMULES PERMANENTES:
1 Costume "Prêt à Porter" pure laine 6.500
2 Costume "A vos Mesures" Pure laine, avec essayage 8.800
3 Costume "Grand Tailleur" Pure laine, 2 essayages depuis 10.500
Sur MESURE ou TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

Nez-Gorge
Pendant l'Hiver
Nazinette du Dr Gilbert
Baume nasal
selon la bonne formule d'autrefois
Calme, apaise, préserve Nez fragiles, Nez malades

Avec un versement de 2.000 Frs et 6-9-12 mois de CRÉDIT
POSTES
RÉGAL
LE POSTE DE QUALITÉ
LIVRAISON IMMÉDIATE
SANS AUCUNE FORMALITÉ
A CRÉDIT
DANS TOUTE LA FRANCE
REPRISE DES ANCIENS POSTES AU PLUS HAUT COURS
50 modèles nouveaux
Ets ETALECTRA
48, Bd de la VILLETTE - PARIS
(Métro BELLEVILLE)
Magasin ouvert tous les jours même Dimanche

Pourquoi STAR vend moins cher?
STAR importe directement
STAR vend sans intermédiaire
STAR fabrique tout
STAR vend beaucoup

Mr Skunks 99.000F
Mr Marmotte 72.000F
Mr Astrakan 69.000F
Mr Opossum 49.000F
Mr Yémen 14.900F
Mr Mouton doré 9.900F
Mr Castorette 9.900F
Jaq. Mout. doré 15.900F
Jaq. Mout. chevrons 9.900F
Mr Enfant 1.800F
GARANTIS PLEINES PEAUX
Et la garantie STAR inattaquable aux mites
FOURRURES STAR
46-48 Bd de STRASBOURG
Métro : Château d'eau
SUCCALE 43 Av. de WAGRAM
DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT

JEM
1 Boulv St DENIS
COIN RUE St MARTIN
Ouvert le lundi
Des vêtements adaptés à votre pouvoir d'achat
COSTUMES PEIGNE PURE LAINE, depuis ..... 7.995 fr.
SUR MESURE FAÇON Gd TAILLEUR, depuis ..... 12.500 fr.
PARDESSUS COUPE AMERICAINE, depuis ..... 6.950 fr.
GABARDINES POPELINE, depuis ..... 5.125 fr.

GERMAINE LECOMTE
SOLDERA
des Modèles d'Hiver
Samedi 6, de 9 h. à 16 h.
Lundi 8, de 9 h. à 13 h.
Mardi 9, de 9 h. à 13 h.
9, avenue Matignon

DECOR HOME
PARIS
12, rue Condorcet (côté rue Maubeuge)
FABRICANT-SPECIALISTE
FAUTEUILS
cuir véritable
DEPUIS 13.500 francs
CANAPÉS-LITS

30% moins cher!
Directement à la Fabrique
CHEZ LE PLUS GRAND FABRICANT SPÉCIALISTE DE
FAUTEUILS-SALONS-CANAPÉS-LITS
en cuir véritable et tissus
EXPOSITION UNIQUE
200 MODÈLES EN MAGASIN
du fauteuil courant au modèle le plus luxueux
SIÈGES ERTON
La Marque en Qualité
36, RUE FABRE D'ÉGLANTINE - PARIS 12e
à 50 m. du métro : NATION
LIVRAISON IMMÉDIATE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE - CATALOGUE ILLUSTRÉ COMPLET et GRATUIT N° 23 SUR DEMANDE

HOTEL DROUOT, 6 novembre
Vente, 5, rue Caumartin, à 10 heures, Matériel de Café. Me PESCHETEAU.

DIRECTEMENT du FABRICANT aux CONSOMMATEURS
PRIX IMBATTABLES
MANTEAUX PURE LAINE de 6.995
ROBES de 3.995
CHEZ FLORENCE
115, Bd Av. d'Orléans
PARIS. MÉTRO : Pte d'ORLÉANS
TOUT FAITS ET SUR MESURES
BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS

ROUFF Détective
Enquêtes, surveillances, renseignements, constats, preuves, missions confidentielles.
31, rue Le Peletier (9e). PRO. 26-75

GRAND CHOIX D'
ARMOIRES NORMANDES
MEUBLES RUSTIQUES
AU MONT St MICHEL
104 RUE DE RENNES, 13 RUE D'ASSAS
PARIS VIe (MÉTRO SÈVRES)

Le COMPT. MARIVAUX est toujours acheteur au comptant plus cher que partout ailleurs de :
BIJOUX BRILLANTS PIERRES FINES
ARGENTERIE
13, bd des Italiens. Entrée 13, rue MARIVAUX

ACHAT BRILLANTS
au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Ior. Suisse

ACHAT AU MAXIMUM
BRILLANTS, BIJOUX
48 PIECES ARGENT. 10 fr. 45 ; 20 fr. 90.
Chaussée Antin, M. G. BRINGAZEN

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 4 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 405.130 exemplaires.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100 r. Richelieu Paris-2e

1 2 3 4 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d).

ANNA KARENINE

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — Au bal des Meskov, à Mosc ou, Anna Karénine n'a cessé de danser avec le comte Vronsky, au grand dépit de Kitty Sherbatsky qui aime le bel officier. Comprenant la peine q u'elle a faite à la jeune fille — dont la sœur Dolly a épousé le frère d'Anna, Stepan Oblonsky — Anna regagne en hâte St-Pétersbourg. Mais à la halte de Klinn elle est abordée par Vronsky qui a pris le même train qu'elle...

Ce fut à l'aube seulement qu'Anna Karénine s'assoupit dans son fauteuil. Lorsqu'elle s'éveilla le train entrait en gare de St-Pétersbourg. Anna songea aussitôt à son mari, à son fils Serge, à ses devoirs de maîtresse de maison ; et ces préoccupations lui firent oublier son agitation de la nuit, ses rêveries...

Elle avait à peine mis le pied sur le plancher du quai qu'elle vit venir à elle, la canne levée, son mari. Précédé d'un agent de police qui lui frayait un passage dans la foule des voyageurs, suivi respectueusement du cocher et du valet de pied, Karénine s'avançait à sa rencontre, avec au coin des lèvres le sourire ironique qui lui était habituel. Sous son regard, Anna sentit son cœur se serrer. Mais s'était-elle attendue à trouver son mari autre qu'il n'était ? Pourquoi l'hypocrisie de leurs rapports gênait-elle soudain sa conscience ?

— Que dis-tu de ce tendre mari ? s'écria-t-il avec ironie lorsqu'il fut auprès d'elle. Attentionné comme aux premiers jours de notre mariage et brûlant du désir de te revoir après ton absence...

— Comment va Serge ? demanda Anna.

— Est-ce là toute la récompense que je reçois pour ma tendresse ? Serge va bien, très bien... Il nous attend dans la voiture.

Anna n'écoutait déjà plus son mari. Elle sentit avec effroi qu'une vive rougeur lui montait au front : du coin de l'œil elle venait de voir le comte Vronsky s'approcher d'eux.

Vronsky, lui, n'avait même pas essayé de dormir de toute la nuit. Il était resté assis dans son fauteuil les yeux grands ouverts, indifférent aux tentatives de conversation de ses compagnons de voyage. Ce n'était point qu'il crût avoir déjà touché le cœur d'Anna ni occuper une place très grande dans les sentiments de la belle Mme Karénine. Mais le violent sentiment qu'il éprouvait pour elle le comblait de bonheur et d'orgueil... Sur le quai de St-Pétersbourg, il s'arrêta près de son wagon pour la regarder passer. Au milieu de son escorte déférente, ce fut le mari qu'il aperçut tout d'abord. Et quand il le vit prendre le bras d'Anna en époux sûr de son droit, Vronsky dut bien se convaincre que cet homme, dont l'existence ne lui avait paru que problématique, existait réellement, avec sa courte moustache à la mongole, sa pelisse, ses jambes maigres dans le pantalon noir.

Obéissant à une impulsion, Vronsky marcha résolument vers Anna et il assista, en partie, à la rencontre des époux. Sa perspicacité d'amoureux lui permit de saisir la nuance de contrainte avec laquelle Anna avait accueilli son mari.

— Avez-vous passé une bonne nuit, madame ? demanda-t-il en saluant à la fois le mari et la femme pour permettre à Karénine de lui rendre son salut si bon lui semblait.

— Merci, très bien ! fit Anna avec une vivacité que démentait son visage fatigué. Elle constata que son mari dévisageait le comte avec une morgue hautaine, et elle se hâta de faire les présentations :

— Le comte Vronsky...

— Enchanté, fit Karénine qui, se retournant vers sa femme, lui demanda sans plus s'inquiéter de l'officier : Eh bien ! a-t-on versé beaucoup de larmes chez les Oblonsky en te voyant quitter Moscou aussi vite ?...

Vronsky comprit qu'on venait de lui signifier son congé. Il s'inclina mais ne put s'empêcher de dire :

— J'espère, madame, que vous m'autoriserez à aller vous présenter mes hommages chez vous un de ces jours ?

— Nous recevons le lundi ! jeta sèchement Karénine qui, sans plus s'occuper du jeune officier, prit le bras de sa femme et se détourna.

La petite escorte se reforma autour du couple Karénine qui, lentement, sortit de la gare et se dirigea vers la voiture où Serge attendait sa mère avec impatience...

(A SUIVRE.)

Récit inédit, tiré par Marcel Fortier du film de Julien Duvivier : Anna Karénine (une production Alexander Korda, de la London Film).

(Copyright 1948, by Marcel Fortier and Paris-presse-l'intransigeant.)

(Voir Paris-presse-l'intransigeant à partir du 28 octobre.)

Un tueur de seize ans attend l'heure de la guillotine

LES "SCIUSCIA" SONT DES VOLEURS mais non des assassins

La guerre a dévoyé la jeunesse mais n'a pas augmenté le nombre des crimes "de sang"

par Geneviève MANCERON

J'ai passé avec Dany KAYE sa première soirée parisienne...

VENANT de Londres, où il a remporté un vif succès à la « Royal Command Performance », Dany Kaye est arrivé hier soir à Paris.

Toujours aussi déchaîné, le joyeux Dany Kaye fait mille facéties aux douaniers et me conte :

— Pour paraître devant le roi et la reine d'Angleterre on a été obligé d'interrompre les prises de vues de mon film à Hollywood. Je tourne actuellement *The happy times*, un technicolor d'Henry Koster, qui est une adaptation assez libre du *Revisor* de Gogol. Mon dernier film a été, avant celui-ci, *A song is born.* »

Dany Kaye est accompagné de sa femme, Sylvia Fine, l'auteur des principales chansons qui furent le succès de son mari, et c'est également Mme Kaye qui invente les « gags » des films de Dany.

— Je ne resterai à Paris que quatre jours, enchaîne Dany Kaye. Dès lundi soir nous partirons pour Rome, puis ce sera le retour à Hollywood.

« J'ai été tellement enchanté de mon dernier séjour ici au printemps que j'ai voulu présenter Paris... à ma femme. Je vais l'emmener ce soir manger du saucisson chaud dans un restaurant que je connais et puis je voudrais applaudir Maurice Chevalier ! »

J'accompagne M. et Mme Dany Kaye dans leur randonnée nocturne. Mais nous semblons jouer de malchance : c'est le soir de relâche au théâtre des Champs-Elysées et le restaurateur n'a plus de saucisson chaud...

Ce ne sont pas de tels incidents qui pourraient entamer l'inaltérable bonne humeur de Dany Kaye, il n'en mange pas moins de bon appétit avant de se rendre au Lido, où il fut enthousiasmé par les Charlivel.

— Je veux les emmener avec moi aux Etats-Unis, déclara-t-il

2 heures du matin. Dany Kaye est décidé à se coucher. Mme Dany Kaye devra attendre demain... pour connaître la tour Eiffel et Montmartre ! —

Marcel IDZKOWSKI.

UN condamné à mort est entré depuis une semaine, à Paris, dans les tragiques quarante jours qui précèdent la grâce ou l'exécution. Il a plus de seize ans, ce qui l'a rendu justiciable des Assises, mais moins de dix-huit, ce qui oblige à le juger à huis-clos et supprime tout compte rendu des débats.

On sait seulement qu'il assomma pour le voler un employé de la maison de commerce où il travaillait. Le vol a rapporté au jeune criminel 90.000 francs. Une fois la victime inconsciente, il lui ôta un œil de la pointe de son couteau, comme on le faisait dans certaines campagnes pour saigner des animaux.

Par ce côté stupidement sanglant, ce crime rappelle ceux de Cassiot, le tueur de vieilles femmes.

Même insensibilité, même vanité béate, même sauvagerie. Tous les symptômes de ceux que les médecins appellent de « grands pervers ».

L'année dernière, un autre moins de dix-huit ans était condamné à mort.

Une première fois, il avait tenté d'assassiner son père. Heureusement, le poison qu'il employait contenait un produit — sans doute du phosphore — qui le rendait lumineux dans l'obscurité. Le père, alerté, s'aperçut de la tentative d'assassinat. L'enfant criminel fut confié à un hôpital psychiatrique.

Au bout de quelques mois, les médecins le déclarant à la fois responsable et incurable —, tout comme le criminel mineur condamné cette année — le rendirent à sa famille. L'assassin recommença son coup. Il tenta d'empoisonner son père, manqua de nouveau, attaqua alors sa mère à coups de hachette, la tua, fit tranquillement des valises à côté du corps déchiqueté, emporta au matin tout un butin de l'appartement sanglant et vécut jusqu'à l'arrestation de la vente de ce qu'il avait volé.

Ce malheureux a été gracié comme le sera sans doute l'assassin de l'employé de la « Basquaise ».

L'année des 26.000 voleurs

Naturellement, de tels crimes émeuvent et révoltent le public. On est tenté alors de croire que la jeunesse de 1948 est fertile en monstres, on réédite de vieux slogans sur le spectacle de la mort qui ôte aux adolescents le respect de la vie humaine.

En fait — et heureusement — les chiffres précis dissipent ce cauchemar.

Les crimes sanglants n'augmentent pas d'une période à l'autre. La proportion des meurtriers dans un peuple, la proportion des adolescents parmi ces criminels est une constante. Il n'y a pas plus d'assassins en 1939 qu'en 1911, en 1948 qu'en 1939. Comme la rougeole ou les maladies de cœur, la statistique des tueurs monte ou descend imperceptiblement ; il y a des séries, mais il n'y a pas de différence sensible. Ce qui a triplé depuis la guerre, c'est le vol.

Les statistiques que j'ai pu consulter ne concernent pas seulement la France mais plusieurs pays européens. Juges d'enfants, psychiatres, éducateurs, travailleurs sociaux arrivent aux mêmes conclusions : ceux que la guerre — et ses conséquences économiques — démoralisent, ce ne sont pas les véritables pervers qui apparaissent aussi bien dans une famille aisée et unie, ce sont les instables, les abandonnés, les faibles, et ces derniers ne tuent pas : ils volent.

Une conférence internationale de la délinquance juvénile réunie à Genève l'année dernière a pu tirer des rapports venus de toute l'Europe les conclusions mathématiques sur l'influence de la guerre : la délinquance juvénile augmente partout en cas de guerre. Mais dans un pays entré activement dans le conflit comme l'Angleterre elle augmente plus que dans un pays resté neutre comme la Suisse. Dans un pays occupé comme le Danemark ou la France elle passe de un à trois. Enfin, dans un pays définitivement vaincu et occupé comme la Hongrie ou l'Autriche elle continue à augmenter actuellement et dépasse cette proportion.

Les experts viennois font d'ailleurs observer qu'une déflation telle que celle qu'ils ont subie en 1922 produit à cet égard exactement les mêmes effets que la guerre.

La délinquance des mineurs suit celle des adultes. En France, en 1942, les tribunaux ont à connaître de 26.000 jeunes voleurs. Mais à la même époque les criminels adultes avaient plus que doublé.

Le nombre des instables reste toujours le même. Il tient à l'état physique des adolescents. On trouve les prédisposés au vagabondage ou au vol chez les enfants illégitimes, les orphelins, les enfants confiés à des grands-parents, ceux dont les pères sont morts ou disparus, ceux dont la mère travaille et qui restent sans surveillance. En temps normal, ces jeunes gens ou ces jeunes filles traversent une crise plus ou moins gênante, socialement parlant, puis leur santé se stabilise et ils deviennent d'excellents citoyens.

La guerre éloigne les pères de famille. L'occupation rend les fraudes nécessaires. Les lois nouvelles qui n'ont rien à faire avec la loi morale, nuisent au respect de la loi tout court. Et il apparaît un criminel là où il n'y avait qu'un gosse plus ou moins insupportable.

Le mal du siècle

De toute l'Europe arrivent les mêmes descriptions de l'adolescent trop précoce corrompu par le marché noir ou de l'enfant sous-alimenté dont le développement moral s'est arrêté en même temps que la croissance physique.

A Budapest, selon l'expérience des juges de mineurs, 95 p. 100 des jeunes filles — entendez des gamines qui ont quelquefois treize ans — traduites devant les tribunaux, souffrent de maladies vénériennes. C'est de Budapest aussi que vient ce cri inoubliable d'une assistante sociale : « Je ne peux écarter de mon esprit ces douzaines de petits mendiants dans leurs guenilles sales, ces fillettes de onze et douze ans portant déjà la marque de la maladie qui sont amenées jour après jour par la police féminine aux tribunaux de ma ville natale... »

C'est dans le Danemark, ce pays si civilisé que les tribunaux voient passer par centaines les garçons voleurs de cigarettes, de bicyclettes, d'autos, « de tout ce qui plaît aux garçons », conclut un juge aussi paternel que désabusé.

En Pologne les instituteurs se plaignent d'une sorte d'épidémie tenace du « petit vol », contre laquelle ils sont impuissants, qu'ils n'ont jamais connue ainsi avant la guerre.

En Belgique les magistrats constatent l'existence de gangs organisés d'enfants. En Italie, patrie des sérénades, c'est l'influence du « petit commerce de la rue ». On observe le même phénomène en Pologne où 5,5 p. 100 des accusés juvéniles qui se présentent au tribunal sont soutiens de famille et les seuls à travailler dans leur foyer. Ils vendent des cigarettes, de l'alcool, quelque fois des filles et rapportent leurs gains à la maison. Ils n'ont probablement pas un instant l'impression de violer une loi morale.

Ainsi heureusement, le drame éternel de la mère affolée qui vient supplier les juges ou les assistantes sociales, de la protéger contre son enfant, contre la brute maussade dont elle sent rôder la cruauté grandissante, ne s'est pas fait plus fréquent.

Seulement le marchand de cigarettes américaines qui croit « se débrouiller », le gamin qui « emprunte » un vélo pour quelques heures et se fait prendre parce qu'il circule sans lumières, le vrai voleur qui construit un univers antisocial pour sa bande, l'humilié qui se révolte brutalement contre toute autorité sont tous des « délinquants juvéniles ». Ils sont nos enfants, notre problème, notre avenir et il faut trouver une solution intelligente et humaine à leur malheur.

Maria CASARES dans le dernier film d'Henri CALEF, « BAGARRES », qui sort aujourd'hui au Marignan et au Marivaux.

PREMIERES COLLECTIONS D'HIVER

Schiaparelli reste fidèle à l'humour et Marcel Rochas, à la guêpière

POUR LE SKI : TENUE « CAGOULE » ET KILT ÉCOSSAIS

COLLECTIONS d'hiver, complément de celles d'automne : confirmation pour certaines, rectification pour d'autres.

Jean Dessès a dépouillé sa ligne. On retrouve cette fois un équilibre rassurant. Des robes construites solidement, sur une ligne générale très plate et moulante devant, rejetant nettement l'ampleur en arrière. De merveilleux coloris : bleu pétrole, olive, violet, ardoise. Grande faveur pour les robes boutonnées derrière, laissant s'échapper de nombreux godets.

Une ligne intéressante : moulante devant au niveau des genoux, une grande ampleur doublée de taffetas, dont la naissance remonte derrière jusqu'à la taille.

Pour le soir, du tulle, beaucoup de taffetas, des décolletés dissimulés sous des boléros-écharpes. Silhouette fourreau devant, épanoui derrière.

◆

Grande affluence chez Marcel Rochas.

Souriante et indulgente, Simone Simon accepte une place... au petit bonheur. Elsa Triolet (Mme Aragon), arrivée au milieu de la collection, traverse le salon, court retrouver Lise Deharme.

Pour servir le style « femme » — comme chacun le sait, elles varient très souvent — Marcel Rochas ne fixe pas de ligne et semble décidé à satisfaire le goût de l'étroit ou de l'ampleur.

Beaucoup de velours noir, du tulle, de la mousseline et du lamé or, argent, clair de lune et bleu argenté, pour une formule affirmée de simples robes de dîner courtes.

Persévérance de la taille marquée et de la guêpière.

Une tenue d' « après-ski » amusante : fuseau écossais, jupe en forme écossaise courte, pull-over jaune d'œuf, comme le « kiss-not » de daim noué d'écossais.

Les robes du soir portent les noms des parfums Marcel Rochas : « Femme », « Mouché », « Mousseline » et « Rose de Rochas », qui est une « robe de féerie » en taffetas et tulle rose.

◆

Chez Schiaparelli, c'est toujours de l'humour-couture.

De l'humour habile.

Une ligne tourbillon semble dominer. Gauche sur droite, droite sur gauche ; de quoi vous donner le vertige.

Des revers feuilletés au décolleté.

Une idée très amusante pour le ski : la tenue-cagoule en jersey ; une ceinture... égarée entoure le cou.

Des deux-pièces à transformation : veste vague où sont ménagés deux trous : on y passe les bras. Et voici une courte veste de « ligne envol ».

Les chapeaux s'appliquent sur une joue, comme une coiffure de cheveux plaqués.

Les monuments de Paris, gravés sur les boutons, firent la joie de Suzy Solidor et de Madeleine Renaud.

Nelly HUCHET.

« Les Sept Trompettes »

roman de la province

par Paul GUTH

ON connaît M. Paul Guth, par ce qu'il sait mettre de curiosité, de pénétration sympathique dans la vie littéraire. Il a rendu visite à la plupart des écrivains de ce temps-ci et les a peints le plus souvent dans les tons de l'ironie bienveillante. Un peu, si vous voulez, le ton de Daudet pour parler de Tartarin. Cette clarté de regard, cette observation amusée laissaient présager le romancier. De fait, M. Paul Guth vient d'écrire un roman (ce n'est pas son début), « Les Sept Trompettes », qui affirme des qualités de conteur, sachant voir et saisir le burlesque des êtres et même compatir à leurs illusions perdues.

« Les Sept Trompettes » (Juillard, édit.), reposent sur un sujet que Daudet, déjà cité, aurait pu choisir pour un de ses « Lundis ». Dans une province où il s'ennuie, vivant de sa retraite et d'écritures pour des assurances, Orpiet, Jacques Orpiet, originaire de Toulouse, décide de fonder une harmonie. La musique est son seul plaisir et il est persuadé, en tous les cas, qu'elle adoucira les mœurs. Enfin, il aura une occupation selon son cœur ! Le voilà donc constituant cet orphéon, avec les « éléments » locaux dont il s'improvise le chef. Il est désormais pour tous le maestro : la vie est belle.

Elle le serait, comme tant de choses ici-bas, s'il n'y avait les hommes et leurs travers tragiques, le goût qu'ils ont de conspirer contre le bonheur. La malice provinciale organise une cabale et met Orpiet à de grandes épreuves. En usant à tort et à travers de son orchestre, en raillant ses entreprises, en guettant ses amours. Puis c'est la guerre (celle de 1914-1918) qui vient assombrir une existence si peu faite pour la violence. Et la guerre achevée, un coup décisif vient frapper l'orphéoniste : un jazz, le « Splendid Jazz », se crée en rival et finit par triompher — drogue contagieuse... — de la vieille harmonie telle qu'Orpiet l'avait conçue, dirigée, maintenue... Le coup était très dur — si dur que ce malheureux mélomane préfère disparaître que d'en subir l'humiliation et la solitude...

Des portraits bien venus (c'est le talent de M. Paul Guth), des scènes savoureuses, une atmosphère provinciale finement rendue, autant de traits qui eussent enchanté Franc-Nohain, animent le roman de page en page. On regrette que le conteur n'ait pas délibérément pris le parti de la gaieté et n'ait pas de bout en bout maintenu son livre sous le soleil qui a réchauffé son imagination. Le public ressent certainement le désir d'une évasion heureuse. Mais telles qu'elles sont accordées, « Les Sept Trompettes » lancent des notes claires et plaisantes parmi tant d'airs sombres.

Gérard BAUER.
de l'Académie Goncourt.

AU CHATELET

L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC

C'EST un spectacle somptueux, une débauche de décors, de costumes, de machinerie, de danseuses, de choristes et d'accessoires en tous genres ! En changeant de propriétaire (et de quartier), cette bonne « Auberge » tyrolienne s'est transformée en hostellerie de grand luxe. On risque d'attraper le vertige, rien qu'à essayer d'évaluer le nombre de (dizaines de) millions que M. Maurice Lehmann a dû dépenser pour monter le nouveau spectacle du Châtelet.

Il faut convenir toutefois, que c'est un régal pour les yeux et que le public ne manquera pas de s'y ruer en rangs serrés. Les moindres détails ont été soignés (jusqu'aux musiciens d'orchestre et aux ouvreuses qui portent le costume tyrolien !) et l'on s'amuse de bon cœur dans l'établissement de la belle Josepha. Les spectateurs chantonnent tous les airs qui leur sont familiers depuis vingt ans. Nous irions volontiers passer nos vacances dans une aussi agréable auberge.

C'est le jeune Luc Barney qui a repris le rôle créé par Milton. Il n'a pas de gros moyens, mais il est plaisant. Et puis, il est toujours sympathique de voir un quasi-débutant jouer (ardemment) une aussi gigantesque partie que celle qui consiste à « meubler » l'immense vaisseau du Châtelet. Dans quelques semaines, lorsqu'il sera « rodé » et débarrassé de son « trac » Luc Barney acquerra l'étincelle qui lui manque encore pour être un véritable fantaisiste.

Fontanière est un beau garçon qui chante juste mais qui dit faux. Jacqueline Lejeune est gentille et Marcel Carpentier hilare, mais le reste de la distribution (surtout féminine), manque d'étoffe et d'aisance. Il est vrai que les chanteurs ne sont guère soutenus par l'orchestre !

Tel quel, ce copieux spectacle (il dure 4 heures), fera la joie des spectateurs habitués du Châtelet.

Claude HERVIN.

radio

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 20, Des goûts et des couleurs ; 22 h. 45, Les poètes maudits, par Francis Carco.

THEATRE. — 20 h. 30, « La Damnation de Faust », d'Hector Berlioz.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Place à la danse.

VARIETES. — 18 h. 46, L'album des opérettes ; 20 h. 5, Ça va ? Ça va ! avec Maurice Chevalier ; 20 h. 20, Toute la radio ; 22 h., Le Central de la Chanson.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h .45, Sourires de la musique ; 7 h. 22, Jardins à la française ; 8 h. 17, Musique de Gabriel Fauré ; 9 h. 15, Heure de culture française ; formation de la pensée ; 12 h. 10, Dupare et son temps ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre de Toulouse ; 15 h. 30, De fil en aiguille, roman de René Clair.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 45, Matines ; 7 h., L'impromptu de la ménagère ; 7 h. 45, Musique du bout du monde ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., La guinguette est toujours fleurie ; 12 h. 40, Télé Paris ; 13 h., Jeux d'orchestres.

Un berger pyrénéen tué par un chasseur d'isards

PERPIGNAN, 5 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le corps du berger Michel Tubau, vingt-huit ans, était trouvé mort, il y a deux jours, sur la montagne de Dorres, en Cerdagne française. Les quatre cents moutons de son troupeau avaient disparu. Ils furent retrouvés errant dans la montagne, un jour plus tard.

Le cadavre du berger portant une trace de balle, on suppose qu'il a dû être atteint accidentellement par un chasseur d'isards qui, s'étant aperçu de sa méprise, au lieu de porter secours à sa victime préféra se sauver.

On demande grands mannequins et danseuses pour prochaine revue Folies-Bergère. S'adresser d'urgence 8, rue Saulnier, de 15 h. à 18 h.

CENTRAL DE LA CHANSON. — Ce soir, à 21 h., Robert Beauvais, Gisèle Parry et la Marionnette vivante Cancan, présentent leur nouveau programme, avec : Fernand Reynaud, Nicole Daniel, Elvane Dorsay, le compositeur Henri Betti et Daniel Clérice. Chez les amateurs Auteuil-Passy contre Nation-Bastille.

Maurice Chevalier, Nita Raya et leurs amis, Jacques Charles, ont fêté la 1.500e de « Ma Pomme », dans un déjeuner intime chez le compositeur et Mme Borel-Clerc. - Celui-ci a fait entendre à Maurice sa dernière chanson : « La Cane du Canada » qu'il espère chanter aussi longtemps que « Ma Pomme ».

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 heures, La Damnation de Faust.
Opéra-Comique, 20 h. 30, L'Amour sorcier
Comédie - Française (Salle Richelieu), 21 h., Le Chandelier.
Comédie - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Un mois à la campagne.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambassadeurs, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
Antoine, 21 h., Les mains sales.
Atelier, 21 h., L'Invitation au château.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Q.q. pas dans le cirage.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du Cheval Blanc.
Coméd. Ch. Elysées, 21 h., La Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h., Interdit au Public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard VII, 21 h., La Savetière prodigieuse.
Gaité Lyrique, 20 h. 30, Andalousie.
Gramont, 20 h. 45, Au petit bonheur.
Grand Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Huchette, 21 h., Le sang clos.
Humour, 21 h., La femme de Tobie.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 20 h. 45, Tovaritch.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 21 h., Pauline.
Monceau, 20 h. 45, Quant le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., La mort de Tarelkine.
Nouveautés, 21 h., La Petite hutte.
Œuvre, 21 h., Le voleur d'enfant.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous Madame.
Pt St-Martin, 21 h., La Vérité toute nue.
Potinière, 21 h., L'extravagante Théodora.
Renaissance, 21 h., La Forêt pétrifiée.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Yerma.
Th. Grévin, 21 h., Bach, Mozart.
Th. de Paris, 21 h., Plume au vent.
Variétés, 21 h., Aux deux Colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Impasse des 2 anges.
Aubert, Sergil et le dictateur.
Balzac, L. Amoureux sont seuls au monde
Caméo, Cité de l'Espérance.
Cardinet, Le Corbeau.
Cinéeran, Impasse des 2 anges.
Cluévogue, Le Dessous des cartes.
Ciné Michodière, Clochemerle.
Demours, Eternel conflit.
Eldorado, L'Armoire volante.
Empire, Impasse des 2 anges.
Français, La Révoltée.
Helder, L. Amoureux sont seuls au monde
Lynx, L'Armoire volante.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Marignan, Bagarres.
Marivaux, Bagarres.
Napoléon. L'Armoire volante.
Normandie, La Révoltée.
Pagode, La Belle et la Bête.
Paramount, L'Armoire volante.
Péreire, L'Impeccable Henri.
Régent Caumartin, Femme sans passé.
Ritz, Impasse des 2 anges.
Royal-Hussmann (Studio), Pas si bête.
Studio Raspail 216, Le Roi.
Scala, L. Amoureux sont seuls au monde.
Studio Rivoli, Le Colonel Durand.
Vivienne, Amoureux sont seuls au monde.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Mabok.
California, Né pour tuer.
Ciné Opéra, La Porte du ciel.
César, La Dernière Etape.
Cinémonde, Tourmente.
Gaumont-Théâtre, Dieu est mort.
Gaumont Palace, Aimbre.
Gaité-Clichy, Tourmente.
Impérial, Tumak.
Images, Grève d'amour.
Les Vedettes, Cœur secret.
Max-Linder, Correspondant 17.
Moulin-Rouge, Correspondant 17.
New-York, Tourmente.
Olympia, Lettre d'une inconnue.
Palace, Grève d'amour.
Plazza, Un fou s'en va-t-en guerre.
Radio-Cité Bastille, Halte Police.
Reflets, Grève d'amour.
Rex, Ambre.
Royal-Haussmann (Méliès), La dernière étape.
Royal-Haussm. (Club), Eugénie Grandet.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Olivier Twist.
Artistic, La fière créole.
Avenue, Cœur secret.
Bou!'Mich, La Furie du désert.
Bonaparte, Deux sœurs vivaient en paix.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Tourmente.
Ciné Etoile, Internationale Lady.
Cinépresse, Swing Circus.
Colisée, Dieu est mort.
Delambre, Passion immortelle.
Elysées-Cinéma, L'homme de mes rêves.
Ermitage, Olivier Twist.
Gaité-Rochechouart, La Vallée de la peur
La Royale, Bonne à tout faire.
Le Paris, Bonne à tout faire.
Lord-Byron, Lettre d'une inconnue.
Marbeuf, Correspondant 17.
Midi-Minuit (Peiss.), Tumak.
Panthéon, A cor et à cri.
Portiques, Yolanda et le voleur.
Radio-Ciné Opéra, Swing Circus.
Studio Etoile, Nikita (Russe).
Studio Parnasse, Le Portrait de Donan Gay.
Studio Universel, Meurtre en musique.
Triomphe, Ne dites jamais adieu.
Ursulines, Huit heures de sursis.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Bobino, 21 h., 4 jours à Paris.
Casino Montparnasse, 21 h., Dieudonné, I. de Trébert.
Casino Paris, 21 h., Paris Extra-Dry.
Central de la Chanson, 21 h., Boucot.
Etoile, 21 h., Georges Guetary.
Européen, 21 h., 20 ans de Paris.
Folies-Bergères, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'automne.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

CHANSONNIERS

3 Baudets, 21 h. 30, Grenier d. Mantmart.
Cab. Noctambules, 21 h., Foi de Chaillot.
Cav. Républi., 21 h., Bons p. le serre-vis.
Coucou, 21 h., P. Dac, Revue de J. Marsac
Deux-Anes, 21 h., Les mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paix où ?
Lune-Rousse, 21 h., J. Rigaux, R. Carlès, J. Marsac.

BOBINO — UN SUCCES SANS PRECEDENT AVEC LA SAMBA BRESILIENNE dans 4 JOURS A PARIS (250e)
Tous les jours, 21 h. Mat. lundi et samedi, 15 h. Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

C'est si bon de rire...
Bonne à tout faire le PARIS — LA ROYALE Place Madeleine — VERSION ORIGINALE

Jamais une revue aussi belle qu'elle fût, n'avait DURE 2 ANS AU CASINO DE PARIS «PARIS EXTRA-DRY» bat tous les records avec la belle fantaisiste CRI-CRI MULLER

TH. DE L'AMBIGU
A partir de dimanche, à 15 heures
MARIA FAVELLA
MARCEL RAINE - PAUL CŒTTLY et PAUL LLUIS dans
SATAN REFUSE DU MONDE
Sensationnelle histoire d'un crime parfait, d'après le célèbre roman de MAURICE DEKOBRA
T.I. soirs 21 h. (sf vendredi). Loc. ouverte

A.B.C. Tous les soirs 20 h. 45. Mat.Sam. Dim. Lun. Jeudi
A partir du 6 Novembre
JANE SOURZA
RANDAL
Jacques-Henry DUVAL
et
L'ACADEMIE JOYEUSE
d'Henry Kubnik
avec le Dr BOLDOSS
dans
LA REVUE JOYEUSE
avec 30 comédiens et comédiennes et les plus extraordinaires comiques internationaux
Georges et Bert BERNARD

THEATRE des CAPUCINES
LA FOLLE EPOQUE, la nouvelle revue de ce Théâtre, est le plus grand succès qu'on ait jamais vu à Paris.

DELAMBRE
PASSION IMMORTELLE
(V.O.) Avec KATHERINE HEPBURN

GAITE LYRIQUE
IRREVOCABLEMENT
DERNIERE 7 NOVEMBRE EN SOIREE
LUIS MARIANO
DANS
ANDALOUSIE
AVEC MAURICE BAQUET

Le GALA DE LA FOURRURE, qui déroulera ses fastes ce soir, à 21 h., au Théâtre des Champs-Elysées, est assuré de la présence chantante de MAURICE CHEVALIER. Location des places : 17, rue d'Antin.

EMPIRE - CINECRAN
ASTOR - RITZ
UN FILM "DUR"
PAUL MEURISSE
SIMONE SIGNORET
MARCEL HERRAND
IMPASSE DES DEUX ANGES
UN FILM DE MAURICE TOURNEUR
PRODUCTION EUGENE TUCHERER

Le JOCKEY
127, bd Montparnasse. - DAN. 48-93
CE SOIR, DEBUT DE
MARCEL DIEUDONNÉ

BROADWAY (V.O.) CINEMONDE (V.F.) NEW-YORK (V.F.) GAITE CLICHY (V.F.) 72 Atde Clichy
TOURBILLON (HETS)
PRODUCTION SVENSK FILMINDUSTRI
Grand prix du Festival de Cannes
COLUMBIA FILMS S.A.

COLISÉE V.O AUBERT-PALACE V.F GAUMONT-THEATRE V.F
DIEU est MORT
(THE FUGITIVE)
Un film de JOHN FORD
avec
HENRY FONDA
DOLORES DEL RIO
PEDRO ARMENDARIZ
RKO RADIO FILMS

ETOILE — Une nouvelle formule de music-hall encore plus gaie et super-dynamique avec
GEORGES GUETARY
EXC. Dimanche 6 nov., mat. à 15 h. 15 et jeudi 11 nov., mat. à 15 h. 15
T.I.soirs à 20 h. 45 (sf Lundi)

CAMEO
RENÉ DARY
DANS UN FILM DE JEAN STELLI
CITÉ DE L'ESPERANCE
SCENARIO ET DIALOGUE DE CARLO RIM
SIRIUS

2e SEMAINE
SUCCES AU PALACE
8, faubourg Montmartre
GREVE D'AMOUR
Les IMAGES
Place Clichy
LES REFLETS
27, avenue des Ternes

IMPERIAL
69 BOULEVARD DES ITALIENS
MIDI MINUIT
14 BOULEVARD POISSONNIERE
VICTOR MATURE
LA REVELATION 1948
TUMAK
FILS DE LA JUNGLE
CAROLE LANDIS-LON CHANEY Jr
MISE EN SCENE DE HAL ROACH
La plus prodigieuse réussite du cinéma !

AU PERROQUET
49, rue de Ponthieu
CABARET BURLESQUE
ELIA LANDO
LITTLE BARRA
YETTE LUCAS
LAVIALLE-MAURIN-S. BALOFF
N. MATISSON et ses orchestres
et le chanteur brésilien
Ramon RODRIGUEZ

UN APPAREIL DE GUERRE SANS PRÉCÉDENT

LE "PLAN M" PEUT mobiliser l'Amérique en quelques heures

En cas de conflit: M. Truman n'aurait qu'à appuyer sur un bouton...

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 5 novembre (par câble).

TOUT est prêt pour « M. Day », le jour de la mobilisation générale. A peine l'ennemi aura-t-il frappé le premier coup qu'instantanément l'immense appareil d'une nation en guerre recouvrira les Etats-Unis. Si la guerre « par bouton électrique » n'est pas encore au point, par contre la mobilisation l'est. Et il suffira au président de pousser l'un des boutons qui se trouvent sur le côté droit de son bureau, à la Maison Blanche, pour que, d'un bureau voisin, un aide mette en branle le « plan M ».

Le plan M est un document secret dont le Bureau national des Ressources, qui l'a rédigé, soumettra les grandes lignes au Congrès l'année prochaine. En le votant, le Congrès votera en même temps au président des pouvoirs exceptionnels de guerre qu'il gardera en réserve jusqu'à l'instant où il appuiera sur le bouton à droite de son bureau, en cas de conflit.

Pour « mobiliser » en quelques heures, en quelques jours, un immense pays de 150 millions d'habitants le plan M divise les Américains et leur vie en deux catégories : « essentiels » et « non essentiels ». « Essentiel » le garagiste du coin, on le mobilisera sur place. « Non essentiel », l'épicier rejoindra bientôt son corps, s'il est d'âge à servir. Le plan M divise toute la vie industrielle, commerciale du pays en deux catégories identiques. Tout ce qui n'est pas essentiel à l'effort de guerre disparaîtra du jour au lendemain pour faire place à ce qui est essentiel.

14 millions d'hommes

Le plan M ordonnera notamment : La mobilisation immédiate de 13 à 14 millions d'hommes de 18 à 35 ou 40 ans.

La mobilisation industrielle qui enlèvera aux ouvriers le droit de se mettre en grève et le droit de changer d'occupation, si celle-ci est essentielle, sans y être autorisés par le gouvernement et pourra les obliger à prendre telle occupation jugée nécessaire.

Les prix et salaires seront « gelés ».

Un système de priorité des matières premières et de rationnement sera immédiatement imposé.

L'électricité sera rationnée. L'essence et les pneus aussi. Et pour la première fois l'on prévoit que toutes les voitures non militaires seront privées du droit et de la possibilité de circuler.

Les impôts seront doubles ou triples. Vivres, habits, charbon seront strictement rationnés.

Tout cela n'est pas nouveau en Europe. Mais pour la première fois, et une troisième guerre mondiale éclatait, les Etats-Unis, malgré leur richesse et leur puissance industrielle, se trouveraient dans la situation d'une « have not nation », d'un pays dans le besoin, d'un pays auquel il manquera des ressources essentielles.

Devant les dépenses fabuleuses d'une guerre atomique, l'Amérique ne serait plus un pays riche. « Encore une guerre mondiale disait un Américain, et, c'est nous qui aurons besoin d'un plan Marshall ! »

UNE « MAISON DU DANEMARK » aux Champs-Elysées ?

COPENHAGUE, 5 novembre (A. F.P.). — Le ministre des Affaires étrangères, M. Rasmussen, a soumis à un groupe de représentants des milieux commerciaux et industriels un projet d'acquisition d'une maison à Paris. Le prix d'achat de cet immeuble, qui est situé sur les Champs-Elysées, serait d'environ deux millions de couronnes danoises.

Le projet serait prochainement soumis à l'approbation du Parlement.

LES INDUSTRIELS pourront récupérer LEUR CONTINGENT D'ELECTRICITE DU 11 NOVEMBRE

En vue de récupérer le jour férié du 11 novembre, les établissements industriels appartenant aux groupes A. B. C. D. pour qui le jeudi est l'un des quatre jours ouvrables de la semaine où l'utilisation de l'énergie électrique leur est permise, sont autorisés à faire usage de cette énergie aux jours et heures ci-après :

Groupe A, vendredi 12 novembre, entre 7 et 18 heures ;

Groupe B, vendredi 19 novembre entre 9 et 20 heures ;

Groupe C, mardi 16 novembre entre 7 et 18 heures ;

Groupe D, mardi 25 novembre entre 9 et 20 heures.

L'équipement par les U.S.A. de trois divisions françaises

Simple opération de complément dit-on à Washington

WASHINGTON, 5 novembre. (A.F.P.). — On dément, dans les milieux informés de Washington, que les Etats-Unis aient « secrètement renforcé l'armée française » dans le cadre des études et projets en cours pour la défense de l'Europe occidentale.

On souligne dans ces milieux que la livraison par les Etats-Unis de matériel à trois divisions françaises stationnées en Allemagne ne constituait qu'une opération de complément d'armement de ces unités jouant le rôle normal de troupes d'occupation.

Pour la plus grande part, ce matériel courant a été prélevé sur le matériel américain se trouvant en Allemagne. Il ne s'agit donc pas, selon ces mêmes milieux, d'une opération ayant pour but de « mettre ces divisions sur le pied de guerre », il s'agirait simplement de leur fournir du matériel pour remplacer ou compléter le leur.

ravitaillement

Petits déjeuners 250 gr: aux J, contre le coupon numéro 16.

Tout va bien dans la laiterie :

- Supplément de 100 grammes de fromage.
- Matières grasses : 800 grammes par mois.

Au cours de déclarations effectuées hier sur la situation des produits laitiers, M. Bourdet a déclaré notamment que la production laitière actuelle égalait celle d'avant guerre.

Il a annoncé un supplément de 100 grammes de fromage en novembre et 800 grammes de matières grasses par mois.

Le marché des produits laitiers sera peut-être rendu libre au printemps prochain, mais les prix resteront taxés.

Prix exceptionnels pour votre épicerie

à la quinzaine réclame de « Vini-Prix »

Du 30 octobre au 15 novembre, profitez de la quinzaine-réclame Vini-Prix avec rabais exceptionnels sur des prix déjà très avantageux : Petits pois, boîte 4/4, à partir de 95 fr. ; 1/2 boîte à partir de 59 fr. Haricots verts, boîte 4/4 à partir de 114 fr. ; 1/2 boîte à partir de 87 fr. Anchois à l'huile d'olive, 59 fr. Pâté en boîte, à partir de 39 fr. En même temps que votre épicerie, prenez à Vini-Prix votre vin — prix toujours imbattables à qualité égale : excellent vin rouge de 60 à 79 fr. et toutes les grandes bouteilles que vous aimez. Vous économisez votre temps et votre argent en achetant tout à Vini-Prix.

LA PARESSE VAINCUE PAR LA CUISINE ?

LE POINT DE VUE DE MARIE VINCENT

Mme Dautan m'écrit : « *En classe, mon fils Jean, âgé de 14 ans, ne récolte que de mauvaises notes : ses professeurs se plaignent de sa paresse. En fait, il est indolent et toujours fatigué. Que dois-je faire pour lui donner des forces ?* »

N'oubliez pas, chère Madame que, durant les longues années de guerre, les restrictions alimentaires ont lourdement pesé sur la croissance de votre fils. Or, la paresse est le plus souvent la conséquence d'un mauvais équilibre physique. Maintenant que les conditions de ravitaillement sont, quoi qu'on en dise, en amélioration constante, attachez-vous à fournir à l'organisme de votre fils l'alimentation très nourrissante dont il a besoin. A ce sujet, l'usage de matières grasses comme la margarine qui, à quantités égales, donne six fois plus de calories, donc de force que la meilleure viande, est particulièrement recommandé par tous les spécialistes. Simple émulsion d'huiles végétales très pures — arachide, coprah, soya — la margarine est un aliment naturel très sain, parfaitement digestible. Consommée crue ou dans la cuisine, elle est toujours délicieuse. Utilisez votre ration jusqu'au dernier gramme pour confectionner d'appétissants petits plats très nourrissants : ils contribueront certainement à redonner à votre fils l'énergie et le goût du travail qui lui manquent pour l'instant.

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer le décès de Mme Eliette Schenneberg, de l'Opéra, survenu le 3 novembre 1948, en son domicile, 5, rue Louis-Boilly (16e).

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption (rue de l'Assomption), le samedi 6 novembre, à 10 heures précises.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La déclaration du général de Gaulle à la veille des élections

Voici le texte du communiqué donné par le général de Gaulle dont la teneur a soulevé dans toute la presse du matin de larges controverses :

DEVANT l'anarchie du dedans et la menace du dehors, le rassemblement des Français et le redressement de l'Etat sont les conditions du salut.

Tout ce qui y contribue est un espoir pour la France. Tout ce qui s'y oppose est une atteinte à la patrie. C'est par là que prennent leur caractère les élections pour le Conseil de la République qui ont lieu dimanche prochain. A vrai dire, on ne saurait attendre du futur Conseil que, soudain et à lui seul, il fasse surgir une République rénovée. D'abord, ses propres pouvoirs seront extrêmement réduits, tout au moins dans les textes. En outre, le collège électoral restreint d'où va sortir le Conseil ne peut, par sa nature même, traduire directement le sentiment profond de la nation. Enfin, le régime actuel, dans la lutte qu'il a entreprise contre le suffrage universel a truqué d'avance les élections en supprimant le renouvellement des conseillers généraux, renouvellement qui, pour de multiples raisons, a influé sur les résultats des élections du 7 novembre.

Malgré tout, le Conseil de la République pourra faire beaucoup, notamment pour provoquer le retour à la démocratie et à la consultation du peuple.

Mais c'est à la condition que le Conseil comporte un nombre suffisant d'hommes qui se soient spontanément liés les uns aux autres en vue d'agir suivant une même direction, exclusivement pour le salut public.

C'est pourquoi le Rassemblement du Peuple Français, qui poursuit au-dessus des partis la tâche sacrée d'entraîner la nation vers son salut et de restaurer l'Etat, présente des candidats aux élections du 7 novembre. Ces candidats sont de toutes origines et tendances françaises et républicaines.

Il n'est donc pas possible que tous et chacun plaisent entièrement à chacun et à tous.

Mais ils sont unis dans la volonté de marcher solidairement vers les objectifs nécessaires. C'est cela qui est capital. Car, au point où en est le pays, la cohésion, la solidarité sont des devoirs purs et simples.

Au contraire sont funestes et coupables les routines des partis, les exigences des chapelles, les prétentions des personnes qui provoquent la dispersion des voies en même temps qu'elles favorisent au sein des pouvoirs publics les justes abandons et compromissions qui les dégradent et les paralysent.

A chacune des époques d'abaissement se dressent bientôt de grands périls qui commandent de restaurer l'unité nationale et de rétablir l'Etat dans sa force et son indépendance. Ceux qui s'y emploient rencontrent toujours les mêmes oppositions : séparatistes servant les ambitions d'une domination extérieure, féodaux grands et petits qui ont à présent leur fief dans la politique, la presse, les syndicats, l'économie, qui s'élèvent naturellement contre toute autorité gênante pour leurs combinaisons et qui suscitent la dispersion ; influences étrangères qui redoutent, certes, l'anarchie chez nous, mais en même temps souhaitent une France divisée, c'est-à-dire molle et commode à atteindre, et que l'on puisse aisément manœuvrer par le dedans de son propre régime. Aujourd'hui, plus encore que dans chacune des grandes crises de notre histoire, il faut à tout prix nous rassembler pour maîtriser les forces de dislocation nationale.

C'est cela que veut la nation. Depuis que lui a été lancé, il y a dix-huit mois, le nouvel appel au rassemblement, elle donne des preuves de plus en plus éclatantes de sa volonté profonde. Au milieu du désordre et de l'angoisse où elle se débat, elle sent ce que peuvent valoir, comme élément de son salut, les élections du 7 novembre, comptant que le suffrage restreint saura, lui aussi, surmonter toutes les forces centrifuges. Et voici que la France regarde. Car c'est bien elle qui jugera.

Nouvelles politiques

- **MM. Terrenoire, Palewski et Michelet** ont tenu, à Alençon, une réunion politique au cours de laquelle ils se sont à nouveau déclarés favorables au R.P.F. et ont demandé que le ministre de l'Intérieur prenne d' « énergiques mesures » contre les dirigeants du parti communiste.
- **M. Gaston Monnerville**, président de la seconde Assemblée, se présentera aux élections dimanche dans le département du Lot. A tout hasard, et pour le cas où il ne serait pas élu, M. Monnerville a également décidé de se présenter dans le second collège de la Guinée française, le 14 novembre.
- **La régie nationale des usines Renault** vient d'être autorisée à émettre un emprunt d'un montant nominal maximum de 1 milliard de francs, divisé en 100.000 obligations de 10.000 francs nominal. Les obligations rapporteront un intérêt de 6 %.

Tandis que Washington acclame Truman l'opinion américaine se pose la question :

BYRNES, ACHESON HARRIMAN, VINSON : qui succédera à Marshall ?

(De notre correspondant particulier.)

WASHINGTON, 5 novembre (par câble).

WASHINGTON est heureux. Truman rentre ce matin et la ville entière a reçu congé pour accueillir le président. L'avenue des « Présidents » est pavoisée, on a érigé un arc de triomphe avec les échelles des pompiers. Un demi-million de personnes feront, tout à l'heure, la haie sur le parcours que suivra Truman, attendu à 13 heures, et plusieurs orchestres joueront les meilleurs morceaux qu'ils sachent exécuter. Jamais, depuis le retour d'Alsace d'Eisenhower, Washington n'avait préparé de telles cérémonies.

Et puis, pour la première fois depuis la guerre, on y trouve des appartements à louer : tous les collaborateurs et amis de Dewey, qui s'étaient préparés à occuper la capitale, s'en vont la mine honteuse.

Battu pour la cinquième fois consécutive, sans, cette fois, l'alibi d'un Roosevelt ou d'une guerre, le parti républicain est à la recherche d'un chef. On parle d'Harold Stassen et d'Earl Warren.

Au contraire, le parti démocrate a renforcé ses rangs d'hommes jeunes et capables qui ont déjà fait leurs preuves : le nouveau gouverneur du Connecticut, Chester Bowles, le nouveau gouverneur de l'Illinois, Adlai Stevenson, le nouveau sénateur du Nouveau-Mexique, Clinton Anderson, le nouveau sénateur du Minnesota Hubert Humphrey.

Et la présidence des grandes commissions de la Chambre et du Sénat passera le 3 janvier aux supporters du « New Deal » qui aideront Truman à tenir les promesses qu'il a faites aux électeurs.

Le parti démocrate sort donc renforcé de l'épreuve de mardi et on dit que « ceux du Sud » les démocrates rebelles qui ont soutenu le gouverneur Thurmond sont prêts à rentrer dans le rang, derrière Truman.

La liste des candidats à la succession du secrétaire d'Etat Marshall s'est encore allongée : on entend dire que l'ex-secrétaire d'Etat James Byrnes serait prêt à faire sa rentrée, on entend également dire que l'ex-sous-secrétaire d'Etat, Dean Acheson, accepterait de revenir à Washington comme secrétaire d'Etat... Le nom de l'ambassadeur extraordinaire pour le plan Marshall, Averell Harriman, un des hommes qui contribuèrent le plus largement au fonds de campagne du parti démocrate, est également mentionné, ainsi d'ailleurs que celui de l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, Lewis Douglas.

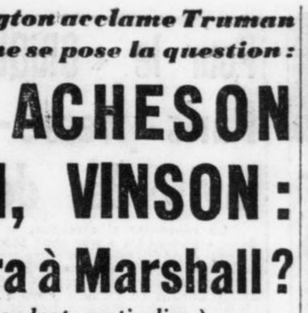
Harriman, qui fut ambassadeur des Etats-Unis à Moscou pendant la guerre, et le président de la Cour suprême Fred Vinson, tous deux amis intimes et fidèles du président et partisans de la nouvelle mission à Moscou, seraient cependant ceux qui détiennent les meilleures chances de succéder à Marshall, dit-on dans les milieux politiques.

Les Russes accueilleraient avec satisfaction l'envoi d'un représentant de Truman à Staline

BERLIN, 4 novembre (U.P.) — La radio de Berlin, sous contrôle russe, a diffusé une information de Washington selon laquelle le sénateur Claude Pepper aurait demandé au président Truman d'envoyer M. Fred Vinson, président de la Cour suprême, conférer avec Staline sur le blocus de Berlin. L'agence d'information A.D.N., sous contrôle russe, a également donné cette information.

On peut en conclure que les dirigeants soviétiques verraient d'un bon œil l'envoi d'un représentant personnel du président Truman à Moscou.

mots croisés



PROBLEME N° 959

HOR. — I. Le juge en est un. — 2. Elargir. Transport en commun. — 3. Ce que fait le chasseur devant le gibier. Département. — 4. Ermat. Avare. — 5. Un anglais. Souvent salué de juste. — 6. Sportifs. Monnaie étrangère. — 7. Roue. Connu. — 8. Légume métamorphosé. Cardinaux. — 9. Sur un pli. Vaut mieux que parler. — 10. Exposée quand elle est perdue.

VER. — I. Il bat tout la mesure. — II. Il n'y a pas de bornes sur sa route. Ornement. — III. Pour de tout petits écoliers. — IV. Orateur grec. Plat. — V. Pronom. Désir d'habitude. — VI. Vieux bateau. Exercice. — VII. Au ciel. — VIII. Caustiques. Affirmation. — IX. Grands vans. Initiales d'un musicien français. — X. Elle est appliquée aux mauvais écoliers.

Solution du problème n° 958

HOR. — I. Mandarines. — 2. Abonné. — 3. Noter. Nous. — 4. Du. Légers. — 5. Aréte. Etat. — 6. Réoul. (S.S.M.O. (Michel Oginski). — 7. Iris. Don. — 8. Store. — 9. Se. Epeler. — 10. U.R.S.S. Anse.

VER. — I. Mandarins. — II. Abonner. Eu. — III. Nou. Emis. — IV. Doellistes. — V. Arrée. Ops. — VI. Ocre. — VII. Innées. Ela. — VIII. Nort. En. — IX. Ecu. Amours. — X. Session.

L'évolution du régime des valeurs mobilières

DANS une série d'articles que nous avions publiés ici-même au début de l'été dernier, nous avions tenté d'analyser les causes de la « neurasthénie » dont souffre le marché des valeurs et esquissé quelques-unes des mesures propres, selon nous, à y remédier. Parmi celles-ci nous plaçions, en premier lieu, la nécessité de mettre fin au régime des valeurs d'un nominal dérisoirement bas. Par décret, paru à l'« Officiel » en date du 31 octobre, le gouvernement vient d'amorcer une évolution du régime des valeurs mobilières dans ce sens.

Ces mesures visent à porter le nominal minimum des actions à 1.000 et celui des obligations à 5.000 francs dans un délai de deux ans. Des sanctions sont édictées contre les porteurs négligents ou résistants (perte du droit de vote et du droit aux dividendes). Bien entendu, cette évolution ne se fera pas sans difficulté : on peut, notamment, prévoir un marché assez confus des « rompus ». Mais il s'agit là d'un impératif tel qu'il n'est que de s'incliner.

Ce décret n'appelle qu'une critique : il ne va pas assez loin. D'abord il ne s'applique qu'aux valeurs cotées à Paris ou en province. Or, la réforme du régime des valeurs mobilières doit s'étendre à sa totalité. Ensuite, le nouveau texte stipule que le nominal minimum pour les actions nouvelles des sociétés qui procèdent au regroupement de leurs titres sera de 500 francs. C'est trop peu. L'unité minimum est 1.000 francs et l'on peut même considérer qu'elle est trop basse. Pour s'en rendre compte il suffit d'opérer la conversion en francs de 1914. On s'apercevra alors que c'est ridicule.

Le grand mérite de ce décret est surtout de déblayer l'avenir. Il intervient au moment opportun où commence à se dessiner, encore timide, mais prompte à se dégager pour peu que le climat politique s'y prête, une tendance de l'épargne à s'investir.

A cet égard, un test des plus intéressants va intervenir. La régie Renault vient, en effet, d'être autorisée à lancer un emprunt d'un milliard fractionné en 100.000 obligations de 10.000 francs.

Cet emprunt, qui suit celui de 2 milliards lancé par la Compagnie Nationale du Rhône, précédé d'autres emprunts, notamment pour les ports et les industries sinistrées. L'ensemble s'élèverait au total d'une dizaine de milliards. La tentative est modeste.

L'empressement des souscripteurs donnera la température de l'épargne en ce moment.

Il convient, d'autre part, de retenir, en passant, un aspect de ce décret. Si l'on y regarde de près, on a le sentiment qu'il constitue un premier pas vers la création d'une « monnaie lourde » dont l'idée est « dans l'air » depuis quelque temps...

CLARUS.

BOURSE DE PARIS du 5 novembre 1948

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	66 40	67 80
5 0/0 1920	119 90	119 70
3 1/2 0/0 Amort. 1942	70 90	70 90
3 0/0 Amort. 1942	65 20	64 70
3 0/0 Amort. 1945	65 20	64 40
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4580	4580
Crédit Nat. juillet 1945	6561	6561
Banque de l'Indochine	25890	25850
Crédit National	3350	....
B. N. C. I.	800	800
Banque Union Parisienne	1400	1450
Crédit Commercial France	1200	1225
Crédit Industriel	1360	1360
Crédit Foncier France	1805	1790
Crédit Lyonnais	1475	1475
Société Marseillaise Créd.	....	....
Suez (action)	102000	103500
Métropolitain	545	545
Santa-Fé	9810	9775
Lyonnaise des Eaux	1626	1650
Trams Changhaï	1255	1290
C. P. D. E.	1660	1670
Union d'Electricité	720	740
Gaz et Electricité Réunis	800	702
Gaz France-Etranger	1700	1750
Chantiers de St-Nazaire	1151	1140
Fives-Lille	850	870
Forges Nord-Est	950	940
Denain-Anzin	1650	1670
Peugeot	970	960
Schneider	4080	4500

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	572	572
Lens	820	821
Le Nickel	1810	1840
Penarroya	3065	3100
Française des Pétroles	2770	2760
Gafsa	2100	2051
Air Liquide	1925	1930
Ugines	2350	2455
Kuhlmann	1520	1530
Péchiney	1185	1150
Rhône-Poulenc	1632	1585
Saint-Gobain	3080	3120
Chargeurs Réunis	2285	2275
Brasserie Quilmès	31600	31610
Raffinerie Say	484	470
Pollet et Chausson	910	900
Plantations Hévéas	675	700
Afrique Occidentale	6600	6450
Canadian Pacific	5900	6025
Rio Tinto (nulle)	19100	19100
Est Asiatique Danois	43100	43600

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2785	2660
De Beers	21850	22550
Shell Transport	4090	4100
Franco-Wyoming	9200	9325
Roan Antelope	881	891

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 732.500 ; Napoléon, 5.575-5.550-5.575 ; Suisse, 5.300-5.325 ; Union latine, 5.150 ; Souverain, 6.750 ; 5 dollars, 6.550 ; Casse, 520 env. — PAPIER : Dollar, 314.20; Escudo, 1.259; Suisse, 80,10-80,20.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.250 ; Dollar (toutes coup.), 455 ; Suisse, 116 ; Belge, 8,60-8,70 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 45 ; Cour. suédoise, 73 ; Florin, 76 ; Peseta, 13 ; Escudo, 16.

DEBLOCAGE DE 25 MILLIARDS POUR LA FRANCE

WASHINGTON, 5 novembre. (A.P.). — L'E.C.A. annonce le déblocage de 25 milliards de francs pour la France et pour le mois d'octobre.

Une première somme de 20 milliards ira à la modernisation de l'industrie et de l'agriculture. Cinq milliards iront à l'exploitation des richesses du sous-sol.

Savoir acheter,
PROBLÈME TRÈS DÉLICAT QUE
LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES
DE LA FOURRURE
vous aideront à résoudre en
METTANT EN VENTE
PENDANT LA 1re QUINZAINE DE NOVEMBRE
DE NOUVELLES SÉRIES-RÉCLAME
AUX PRIX LES PLUS BAS DE PARIS
Modèles nouveaux, choix considérable

MOUTON DORÉ pleine peau 23.400 F
MOUTON DORÉ à bandes 13.800 F
OPOSSUM pleine peau 28.000 F
ASTRAKAN pleine peau
ASTRAKAN morceaux belle qualité 61.500 F
YEMEN pleine peau 18.400 F
SKUNGS pleine peau depuis 53.000 F
ARTICLES UTILITAIRES.
COLUMBIA 10.800
BELLE VESTE MOUTON pl. peau DOUBLURE SATIN 8.500
Et un très grand choix de Fourrures de luxe pouvant convenir à la Clientèle la plus experte : VISON, CASTOR, MARMOTTE, ONDATRA naturel et lustré, etc.... etc..
F.N. 41
GARANTIE TOTALE SUR TOUS VOS ACHATS
Dans les Grands Magasins aux
FOURRURES DU NORD
115-117, RUE LAFAYETTE
PARIS (Près Gare du Nord)
Magasins ouverts sans interruption de 9 h. 30 à 19 h. 30

Plus de 10 millions d'Américains PROPRIÉTAIRES ET COMMERÇANTS grâce à la formule de PRETS long terme CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service B 49, Av. George V - Paris 8e
La plus ancienne coopérative de crédit, la moins chère (1,30 %) la plus sûre
Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité

Le Spécialiste de la GABARDINE
PURE LAINE HOMMES ET DAMES
CUIRS - CANADIENNES
TOUT ce qui concerne le Vêtement de PLUIE ou de SPORT
TRES BEAUX PARDESSUS à des PRIX de FABRICANT
MANUFACTURE D'IMPERMÉABLES BIALEK 5 BOULEVARD MAGENTA Me RÉPUBLIQUE

OU PASSE VOTRE ARGENT ?
Saviez-vous qu'en achetant un litre d'essence, vous payez à l'Etat 3 fois plus qu'au producteur de naphte, 10 fois plus qu'au raffineur et 20 fois plus qu'au pompiste ? Saviez-vous que le consommateur paye l'électricité 12 fois plus qu'elle n'est achetée au producteur d'énergie et que les taxes représentent 3 fois le prix de revient au kilowatt ?
C'est ce que Jean Nocher établit, parmi des centaines d'autres faits, dans son Pamphlet Atomique N° 15, au titre révélateur : « Où passe notre argent ? »
(Chez tous les dépositaires de journaux ; 16 grandes pages : 25 fr.).

LIVRONS PAR CAMION
Bois de chauffage, scié
Par wagon, chauf. en bûche.
Bois gazo, charbon de bois
Représentants demandés
MERCIER, 6, boulevard du 14-Juillet
TROYES - Tél. 23-23

SOMMER DETECTIVE
40e ANNÉE — Filatures Toutes Missions
Surveillances Recherches Enquêtes
94 TRI. 08-09 RUE St LAZARE

Acheter MAINTENANT

L'ENSEMBLE 39.950 F
AUX GALERIES BARBÈS
LE "GRAND MAGASIN" DU MEUBLE
55, BOUL. BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT d'AMEUBLEMENT A. N.
LILLE · MARSEILLE · NANCY · NANTES · NICE · TOULON · TOULOUSE · AJACCIO

MOULIN ROUGE
MAX LINDER
MARBEUF
JOEL MAC CREA
DANS
CORRESPONDANT 17
FOREIGN CORRESPONDENT
UN FILM DE ALFRED HITCHCOCK

7ème SEMAINE TRIOMPHALE DE L'AIGLE A DEUX TÊTES AU MADELEINE

NORMANDIE "FRANÇAIS"
VICTOR FRANCEN
JOSETTE DAY
DANS UN FILM DE
MARCEL L'HERBIER

LA RÉVOLTE
AVEC JAQUE CATELAIN

A l'Olympia et au Lord Byron (en version originale)

JOAN FONTAINE
&
LOUIS JOURDAN
la Révélation du cinéma français
DANS
"Lettre d'une inconnue"
(Lettre d'une inconnue)
d'après l'œuvre célèbre de STEFAN ZWEIG
Mise en scène de MAX OPULS
Une PRODUCTION RAMPART
Distribuée par UNIVERSAL INTERNATIONAL

DEVY DÉTECTIVE
toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-44

Des prix qu'on ne reverra plus
En ce moment à TEXTILAM, la plus belle exposition de tissus d'ameublement de tout Paris, en uni, damas et impressions — et des prix que vous ne reverrez plus :
REPS en 140 de larg., le m. 495 fr.
CARPETTES laine 190×275 7.310 fr.
Grand choix de tapis imitation persan, mécanique et point noué.
COUVRE-PIEDS à volants tissus fantaisie intérieur laine blanche 6.900 fr.
Quantités limitées. Pour ne pas attendre, venez le matin ! (Fermé le lundi).
TEXTILAM, 3, rue de Richelieu. (Métro Palais-Royal) à 20 mètres du Théâtre Français.

5. Paris-presse-l'intran (d)

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... sport

STRASBOURG en progression espère encore Matéo

Strasbourg a battu Metz, et les sportifs alsaciens ont été enchantés d'enregistrer une victoire qui servait largement les intérêts sportifs de leurs favoris. Mais les dirigeants strasbourgeois n'ont pas admis que le succès de leur équipe sur le onze messin suffisait pour eux à envisager l'avenir avec sérénité.

Et M. Vallendor, directeur sportif du R.C. Strasbourg, que nous avons vu hier à Paris de nous dire :

— Nous pensons que notre formation est en voie de progression et que nous ne connaîtrons plus les heures tristes vécues depuis quelques semaines. Mais nous ne sommes pas tellement rassurés. Nous pensions que Matéo ne serait pas aussi longtemps indisponible. Mais son indisponibilité se prolonge, et je suis à Paris avec lui pour consulter un spécialiste qui décidera définitivement ce qu'il y a lieu d'envisager pour le remettre en état de jouer.

» Notre entraîneur Veinante n'a pas perdu confiance ; vous connaissez sa volonté. Elle est plus ferme que jamais. Mais nous voudrions bien respirer plus à l'aise, et si Matéo pouvait reprendre sa place d'ici peu, je suis persuadé que l'équipe en serait transformée. »

— Mais Heisserer ?

— C'est une autre chose. Heisserer a, malheureusement, été blessé, et sa guérison, comme celle de Matéo, est longue. Pourtant il a fait connaître qu'il espérait bientôt reprendre l'entraînement. Inutile de vous dire que nous accueillerons sa rentrée avec joie.

— Et vos nouvelles recrues ?

— Keller a joué dimanche une excellente partie. Toujours puissant et perçant, il entraîne dans son action toute la ligne d'attaque à l'assaut du but adverse. Quant à Walter Dececco, bon élément, cela n'est pas discutable, il a semblé qu'il lui fallait le temps de s'adapter au rythme du jeu de première division, qui est très différent de celui auquel il est habitué.

Lucien GAMBLIN.

★ Colmar jouera lundi un match amical à Monaco, sur le stade Louis-II, contre l'équipe professionnelle monégasque.

★ Le 11 novembre, Nice recevra en match amical la Juventus de Turin. En lever de rideau, les juniors de Ligurie rencontreront l'équipe correspondante de la Côte d'Azur.

★ L'ex-pro Vasquez (Angers) a déposé une demande de licence, ex-pro, en faveur de l'U. S. Maubeuge.

Pour le « CRIQUI-LEDOUX » 1948 Paris-presse-l'intransigeant invite les deux « anciens »

La rencontre si attendue, et cela pour le titre, des deux « puncheurs » que sont Médina et Fernandez, rappellera à quelques-uns d'entre nous un match fameux : celui qui opposa Eugène Criqui à Charles Ledoux, en 1922. Un battant était opposé à un knockouteur. Et l'on sait comment se termina l'aventure ! Dès les premières secondes du premier round Ledoux bondissant sur Criqui s'enferrait littéralement sur un crochet très court. Les deux hommes roulaient au sol. Que s'était-il passé ? s'interrogeaient bon nombre de spectateurs. Mais Criqui était vite relevé tandis que Ledoux était k.-o.

Il est possible que le match Médina-Fernandez nous réserve des émotions égales et nous permette, à nous qui fûmes spectateur angoissés du Criqui-Ledoux du 4 février 1922, de revivre, 26 ans après, ces captivantes secondes. Et, comme nous sommes persuadé qu'une telle controverse intéresserait les acteurs du premier championnat des coq de l'époque héroïque de la boxe en France, nous avons songé, à « Paris-presse-l'intransigeant », à inviter Eugène Criqui et Charles Ledoux à assister, côte à côte, à l'explication des deux cogneurs que sont Médina et Fernandez.

Ne serait-ce que pour relier un passé très brillant à un présent également relevé en boxeurs au style efficace.

Gaston BENAC.

Gaston REIFF prépare son départ pour les U.S.A.

BRUXELLES. — Gaston Reiff quittera la Belgique pour l'Amérique d'ici quinze jours ou trois semaines pour y faire une assez longue tournée. — P. B.

TANDBERG réclame WOODCOCK et OLEK

STOCKHOLM (par câble). — Les journaux suédois mènent une vigoureuse campagne pour obtenir la conclusion du match qui s'impose : Olle Tandberg-Woodcock. Il est ridicule, en effet, de mettre de côté Tandberg qui a battu Olek et Wilson.

Le promoteur Ahlfvist invite Stephan Olek à venir à Stockholm rencontrer de nouveau Tandberg. Ce dernier accepte.

Les journaux surdois font appel aux sportifs français pour que soit réglé en toute justice le championnat européen des poids lourds.

Jules BERMAN.

● Pour entourer le match omnium Ffrance-Italie du 11 novembre, Minardi, Claverie, Chocque, G. Sérès et un cinquième homme à désigner disputeront un match de demi-fond en trois manches.

Roger Baour sort grandi de son combat avec Renucci

Le gros sujet de discussion de la réunion de la salle Wagram, hier, a été de savoir si l'arbitre n'a pas été hâtif en renvoyant, au huitième round, Paul Renucci dans son coin après son deuxième knock-down devant Roger Baour. En se basant sur le positif, son acte est parfaitement justifié, en s'arrêtant aux éventualités il a peut-être eu tort.

« BAOUR méritait la disqualification ! » déclare JANNY

A Paris-presse-l'intransigeant, le manager de Paul Renucci, Janny, est venu nous montrer la coquille protectrice de son poulain, défoncée par le coup bas que Baour a porté avant le second knock down.

— Je n'invente rien... constatez vous-même. Baour méritait la disqualification ! Nous sommes prêts à « reprendre » Baour à la limite des légers, où et quand il voudra.

— A. B.

D'ailleurs j'ai l'impression que les circonstances ont contribué à cette fin brusquée en jetant Renucci dans les bras de l'arbitre à l'instant psychologique. Il a mis les bras instinctivement sur Renucci et le geste de protection s'est achevé par l'arrêt du combat.

L'enseignement à tirer de l'incident est que la nouvelle réglementation américaine, qui veut qu'un homme qui va à terre ne puisse reprendre les hostilités avant que huit secondes aient été comptées, a du bon. Lors du premier knock-down, Renucci était resté neuf secondes au tapis et avait repris le combat plutôt mal que bien, mais à la deuxième chute au tapis, peu après, il s'était relevé au compte de « trois » ou « quatre » en flottant, tombant sur l'arbitre, ainsi qu'il a été dit.

Si celui-ci avait automatiquement continué à compter jusqu'à « huit », il est hors de doute que la situation se serait éclaircie, soit d'un côté, soit de l'autre. En tout état de cause, j'estime que le règlement en vigueur aux Etats-Unis ne peut qu'augmenter la régularité des combats.

Quelle que soit la valeur que l'on veut accorder au résultat, il n'empêche que Baour a démontré péremptoirement qu'il « tenait le coup », preuve qui nous manquait jusqu'ici. Il a souffert, la rencontre étant d'une rare âpreté, du commencement jusqu'à son dénouement. D'ailleurs, c'est à tour de rôle que les adversaires prirent l'avantage et ils se sont « sonnés » un nombre incalculable de fois mutuellement avant que le court contre du droit de Baour, au huitième round, jette la note tragique dans le déjà cruel débat.

A ce moment, Renucci pouvait être considéré comme ayant le meilleur, mais — comme on a pu s'en rendre compte ! — le combat n'était pas « couru »...

A côté de cette farouche empoignade, les deux autres rencontres en dix rounds paraissent pâles. Guy Josseau, sans être, et de loin, aussi sûr que l'autre fois, a été déclaré vainqueur de Honoré Pratesi, qui a fait une bien vilaine fin de match. Les deux hommes ont le défaut de tomber sur leurs coups et les coups de tête furent légion.

C. W. HERRING.

SIGY TENNENBAUM... UN PUNCHEUR 100 %

Tennenbaum n'a fait qu'une courte apparition sur les rings parisiens en foudroyant, la saison dernière, la première série François Archambault au 3e round. Détenteur du titre suisse des plumes, il a été battu de justesse par le Finlandais Elis Ask — vainqueur de Medina avant la limite

Tennenbaum est un puncheur 100 pour 100 et dimanche, à la Mutualité, Mousse, qui ne semble pas être au mieux de sa forme, risque de tomber sur les contres redoutables du boxeur helvète. — A. B.

Sur sa forme actuelle Maurice Sandeyron ne peut pas être battu

Mieux qu'un championnat d'Europe, c'est le prélude du championnat du monde que Maurice Sandeyron disputera à Londres, lundi prochain.

Dire qu'il a fallu qu'il soit victime, une fois de plus, d'un mauvais arbitrage pour que son vœu le plus cher ait un commencement d'exécution ! Car si le poulain de Pierre Gandon n'avait pas été injustement déclaré battu par Dickey O' Sullivan l'autre jour, il serait aussi loin de rencontrer Rinty Monaghan pour le titre mondial qu'il l'était auparavant.

Mais cette nouvelle exagération, venant après le match nul prononcé avec le même boxeur la saison passée, a attiré l'attention sur Sandeyron, que l'on commencait à oublier. Ceci d'autant plus que les promoteurs français n'ont rien fait pour faire valoir un des plus valeureux boxeurs en même temps que le plus sympathique que nous possédions.

Cela a aussi décidé Jack Solamons à mettre aux prises Sandeyron et O' Sullivan une troisième fois et définitivement, puisqu'il est certain, cette fois, que le vainqueur sera opposé à Rinty Monaghan pour le championnat du monde.

Je suis allé voir Sandeyron dans son dernier « try out » hier, au Palais des Sports ; je l'ai vu travailler trois rounds durant, à toute vitesse, avec Emile Famechon, et j'ai été littéralement enthousiasmé. Je n'ai pas été le seul.

A tous les points de vue, que ce soit en attaque ou en défense, de la rapidité d'exécution ou du jeu de jambes, le petit Maurice a démontré une maîtrise difficilement comparable. Je connais Dickey O' Sullivan, je ne mésestime pas sa valeur, mais je ne crains pas de dire que si Sandeyron n'a pas de difficultés avec la bascule et qu'il boxe lundi comme il a boxé hier, il ne peut pas être battu.

Gandon fera encore légèrement travailler Sandeyron cet après-midi, mais tous deux ne rejoindront Londres que dimanche.

Tandis que le dernier nommé s'expliquera sur le ring d'Harringay, Emile Famechon, qui lui a donné si vigoureusement la réplique hier, rencontrera Camille Dormont à la salle Wagram, où sera annoncé le résultat du championnat d'Europe, les réunions ayant lieu à Londres plus tôt qu'à Paris. — C. W. H.

M. English estime que Baby Day est le "mal jugé"

M. James English, manager de Wilson et de Boby Day, vient d'envoyer une lettre à la Fédération de boxe pour lui demander de reviser tous les jugements injustes qui, depuis deux ans, lèsent grandement ce dernier boxeur. Il proteste contre la légende fausse des coups de tête attribués à Boby Day, notamment par l'arbitre M. Perrin devant Le Mentec alors qu'il s'agissait d'un crochet du droit.

« Par deux fois devant Degouve, puis devant Kouidri, pour permettre à ce dernier de rencontrer Villemain, Baby Day, ajoute M. English, fut disqualifié sans raison. Aussi de tous les pays que nous avons visités la France a été le plus nationaliste et le plus injuste dans ses décisions. Pour cette raison je saisis la Fédération pour permettre de continuer la carrière de mes deux boxeurs après un examen des décisions prises envers eux et l'assurance qu'à l'avenir ils seront traités comme leurs adversaires français. »

Les Tchèques... un dur morceau à avaler...

pense "Gus" Galipeau

Voici deux ans, alors qu'il jouait dans l'équipe nationale des Etats-Unis, Galipeau eut l'occasion de rencontrer, dans le tournoi mondial, les joueurs de Tchécoslovaquie.

Aussi, toute la semaine, il a pu parler à ses camarades de ceux qui, demain soir au Palais des Sports, seront leurs adversaires.

A tous il a dit la rudesse de jeu des Centraux, leur rapidité et l'avantage physique qu'ils posséderont sur la majorité des Parisiens.

— Ce sera, leur a-t-il dit, un match aussi sévère, sinon plus, que ceux que vous pourriez livrer au Canada. Les Tchèques représentent un dur morceau, qu'il nous faudra avaler... difficilement.

Ainsi prévenus, les équipiers de Pète Besson savent le rude labeur qui les attend demain soir ; c'est le premier grand « choc » de la saison. Là, le Racing se doit de nous montrer sa réelle valeur. — *J..M. L.*

L'équipe de Tchécoslovaquie doit arriver, aujourd'hui, par l'avion de Prague prévu pour 16 heures.

DICKIE O'SULLIVAN VOIT ROUGE

LONDRES. — Benny Huntman, manager de Dickie O'Sullivan, a tout prévu pour que son poulain ne perde pas lundi prochain contre Maurice Sandeyron.

Le poids mouche anglais a la réputation de frapper assez souvent au-dessous de la ceinture, alors son manager a eu l'idée de faire porter une grosse ceinture rouge aux sparring partners de O'Sullivan. De ce fait, le champion anglais tape bien au-dessus de la ceinture, mais en même temps il perd du poids dans ses coups, surtout dans son crochet gauche. Aussi voit-il doublement rouge :

1° Parce que ses adversaires d'entraînement ont une ceinture de cette couleur ;

2° Par la colère qu'il a de ne plus pouvoir frapper avec autant de force. — J. C.

Un vétéran, Ed. Elissalde un espoir, Fremeaux face à face à Charlety

L'Aviron Bayonnais a renforcé son attaque. Brissou, peu en forme, cède à l'aile sa place à Prat et le vétéran Edmund Elissalde, le cerveau du quinze basque sera à l'ouverture pour servir les « pur sang » Dauger et Gardera. Le P.U.C. aligne des jeunes dont le troisième ligne Frémeaux, un gaillard de vingt ans, athlétique, adroit, puissant. Que fera-t-il devant l'expérience d'Elissalde ? Ce duel ne sera pas un des moindres attraits de la rencontre P.U.C.-Bayonne.

Il se confirme que Ballini tiendra son poste de pilier et Gaillard pourrait finalement supplanter Dajas à la mêlée. Les dirigeants pucistes sont hésitants.

Narbonne au complet pour affronter le Stade

NARBONNE. — MM. Moulis et Ribère ont formé comme suit le quinze narbonnais qui vient rencontrer dimanche, à Saint-Cloud, (Faisanderie), le Stade Français : Gineste ; Catoulic ; Dautin, Benoit, Martin ; Lavagne (m.), Raynaud (o.) ; Noé, Labrousse, Tourte ; Lapeyre, Molveau ; Pujol, Fabre, Soulié. Il est possible que la ligne de trois-quarts soit modifiée en cours de partie.

— Le Red Star enregistre la rentrée de Jochem dans son quinze qui rencontrera Niort dimanche en Excellence.

« Au Madison je veux bien disputer les 6 Jours » *nous a dit GERARDIN*

Très intéressé par les détails sur la vie américaine que lui a donnés Dousset, « Toto » Gérardin nous a décairé :

— Il est question que le Madison Square Garden organise des Six-Jours en mars prochain. Je veux bien les disputer. Je vais m'en occuper sérieusement.

— Deleage, qui a fait ses débuts de saison au Racing, est reparti pour Vienne et jouera dimanche, avec son ancien club, pilier contre Tarbes.

PARIS VOUE AUX MATCHES DE CHAMPIONNAT ... EN PRIVE

La même comédie — on peut dire la même folie — que l'an dernier recommence.

Cinq matches de Championnat de France de rugby se disputent dimanche à Paris : deux en Fédérale (P.U.C.-Bayonne et Stade Français-Narbonne), deux en Excellence (S.C.U.F.-Tours, Générale-Elbeuf. A.S.P.T.T.-Trignac). Pensez-vous que les dirigeants des différents clubs qui reçoivent aient pu s'entendre pour coupler ces rencontres ! Ce serait bien mal les connaître.

● P.U.C.-Aviron, match vedette, se jouera à Charléty, stade aux gradins boueux et sans tribune, pendant que la Générale recevra Elbeuf devant les banquettes vides du stade Jean-Bouin. Les spectateurs les plus courageux feront l'expédition de la Faisanderie à Saint-Cloud pour voir (sans tribune ni gradin) le Stade Français croiser le fer avec Narbonne.

● On a beau nous répéter que tout va pour le mieux dans le meilleur de nos rugby, le public de la capitale n'y croit pas encore !

EN ALLEMAGNE LA « VIEILLE GARDE » N'ABDIQUE PAS

FRANCFORT. — Malgré la décision de Max Schmeling d'abandonner la boxe, à la suite de sa défaite par Vogt, champion national des mi-lourds, la boxe allemande s'appuie encore beaucoup sur la « vieille garde ». La raison est double : les vieux ont tous besoin de gagner de l'argent, puisque la réforme monétaire les a appauvris, et leur position est encore excellente.

EDER et BESSELMANN gagnent par k. o.

Ainsi, les deux anciens champions d'Europe, Gustav Eder et Joseph Besselmann, viennent encore de remporter à Cologne des victoires par k.-o. : Eder au 5e round devant Starosch, qui est de quinze ans son cadet. Besselmann au 7e devant Luma. Comme eux, le poids léger Herbert Nuemberg, qui vient de conserver son titre de champion par un match nul devant Sander, est toujours parmi les meilleurs boxeurs du pays.

La tradition des « vieux » se maintient même au football. On vient d'organiser deux matches des anciennes équipes championnes de Nuremberg et de Schalke 04. Toutes les anciennes vedettes sont encore en activité. Grâce aux Kuzorra, Szepan, Poertgen, Rothard, Schalke s'imposa dans les deux rencontres et on estime que ces deux équipes anciennes pourraient encore tenir la dragée haute à leurs successeurs.

● Fournier et Jeannot rencontreront Chardonnet, Plaud, Adam et Baboulin en omnium, lundi au Vel' d'Hiv'.

Manteaux de skunks, fûts de bière, frigidaires telles sont les primes en Amérique

nous a confié Daniel DOUSSET

Après avoir retrouvé toute sa famille, ses amis et l'ambiance de Paris, Daniel Dousset est devenu plus expansif. On pourrait l'écouter pendant des heures conter ses impressions, les à-côtés amusants des 6 Jours de New-York.

Voici les faits saillants retenus du long bavardage que nous avons eu avec Dousset :

LA COURSE : Pour les 6 Jours américains il faut être acrobate et rapide pour intéresser le public : chaque soir il y avait de 12 à 15.000 spectateurs — il faut aussi trouver des gags. Godeau a obtenu un très gros succès le soir où il a sprinté en portant d'énormes moustaches postiches. Sur une petite piste, avec 18 équipes, c'est très dangereux. Seuls Mignat et Guillier ne sont pas tombés ; par contre un Hollandais s'est fêlé le bassin et Bevilacqua s'est ouvert le menton ; il a eu sept agrafes. Sprinter en se levant de sur la selle, à la façon d'Emile Diot, soulève l'enthousiasme. Chaque jour la course est neutralisée de 4 à 8 heures et de 17 à 20 h. 30. Les 6 Jours là-bas sont moins durs que ceux d'Europe, mais plus dangereux.

LES PRIMES : Ne sont pas très nombreuses, mais pour nous très intéressantes. Si Georges Berretrot était là-bas, il ferait des affaires d'or, car en matière de publicité il y a beaucoup à s'occuper. Il n'y a que quelques primes en argent : 100, 50 ou 25 dollars ; toutes les autres sont en nature. Ainsi Goujon a gagné un fût de 100 litres de bière, mot-même un très joli manteau de skunks. Il y a des vêtements, des articles des surplus américains, etc. A Washington il y aura des frigidaires. J'ai touché 50 dollars pour porter une marque de caleçons.

LA PUBLICITE : Est très bien faite. Si un coureur possède un physique agréable, si le directeur s'est aperçu qu'il plaît aux femmes, alors sa photo est en grand dans le programme. Inutile de vous dire qu'il doit donner de nombreux autographes.

L'ORGANISATION : Mac Namara, qui était referee (directeur de piste), a très bien dirigé la course. Le premier soir, il a cafouillé un peu, mais après tout allait très bien. Chaque soir l'organisateur lui remettait les chèques des coureurs (70 dollars par jour). Les boyaux nous étaient fournis, nous n'avions à nous occuper de rien : soigneurs, masseurs, nourriture (à volonté), boissons, médicaments, tout était payé par l'organisation. Notre gain : 420 dollars pour les 6 Jours (200.000 francs) était donc net. Notre voyage étant à la charge des organisateurs et touchant 30 dollars par jour en attendant de courir, pensez si la vie était belle. En Amérique, un coureur est considéré comme étant un monsieur.

Après nous avoir fourni ces intéressants détails, Dousset nous a annoncé qu'il allait se faire opérer d'un tendon au bras droit et qu'il repartirait par avion pour disputer les 6 Jours de Washington.

René MELLIX.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES

SURPLUS

MATERIELS DIVERS ET MACHINES-OUTILS
4, Boul. Haussmann - TAI. 85-12

MATERIELS AUTOMOBILES ET GÉNIE CIVIL
54, Avenue d'Iena - COP. 42-50

Si vous désirez acquérir dans de bonnes conditions

DE L'OUTILLAGE DE GARAGE OU DE MATÉRIEL AUTOMOBILE...

...NE MANQUEZ PAS de vous rendre au PARC de VINCENNES

LE 8 NOVEMBRE 1943

1° VENTE IMPORTANTE à prix affichés d'outillage :

Groupes moto-compresseurs et moto-graisseurs - Chargeurs de batteries - Crics rouleurs - Bancs d'essai de compteurs - Machines SUNNEN à rectifier les petits alésages - Machines à rectifier les soupapes BLACK et DECKER et SIOUX - Machines à rectifier les sièges de soupapes VAN DORN - Machines SIOUX à changer les guides de soupapes et à fraiser les sièges - Tourets à meuler BLACK et DECKER, VAN DORN - Machines à tourner les pistons VAN NORMAN - Machines à rectifier les tambours de freins LEMPCO, BARRETT - Machines STAR à garnir les segments de freins - Machines à rectifier les segments de freins BARRETT - Perceuses électriques à main avec support.

2° VENTE PERMANENTE au premier amateur et à prix parqués de véhicules utilitaires à reconditionner :

Camions tracteurs et remorques de 1.5 T. à 22 T. - Engins de Génie Civil - Nombreux matériels - Prix intéressants - Facilités de paiement.

Visitez également les matériels mis en ADJUDICATION PUBLIQUE le lendemain 9 novembre : Véhicules divers - Moteurs isolés - 30 JEEP avec roues et pneus.

PRETS SANS INTERETS, LONGS DELAIS DE REMBOURSEMENT. Grandes facilités offertes à tous : particuliers, commerçants agriculteurs, épargnants, pour acheter, construire, réparer immeubles, commerces, fermés, etc... et rembourser hypothèques

CAISSE GENERALE DE CREDIT

SIEGE SOCIAL : 61, rue de Malte — PARIS (République)

Agents dans toute la France et colonies C 3

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Sténo-dactylo possédant machine cherche travaux à domicile. BERTRAND, 4, r. G.-Rouanet, Mon. 69-30

Policier retraité mar. sér. dev. chef, poste stable gard concierge loge prop. privée préfér. Paris con. b. entr. bat élect. Jard. permis de conduire. — Ecrire : « PARIS-PRESSE » 256.

HTE COUT. sér. réf. cher. place maîs. bourg. cam. conseils. Ecr. 44, r. Belle-chasse MARYSE, q. trans.

J.H 26 ans parl. all. angl. fin contrat américain cherche situat. comm. vente achat contrôle march. Ecrire « Paris-presse » N° 302.

J.F 21 a. ch. pl. vendeuse conn. secrét. st.-dact. anglais lib. imméd. b. réf. Viar, 16, r. Bréguet (11e).

Stand. form. cent. télé. bacs anal. ch. sit. adm. privée. *Paris-presse* 297.

J.F. libre mat. ch. ménage repas. sage ou raccommodage. Ecrire : Veuve 40, rue Saint-Paul (4e).

J. Fem. ch. travx dactyl. ou butera à dom. Ecr. *Paris-presse* 296

J. Fille 17 a. b. présent, cherche emploi travail facile vendeuse ou bureau. Ecr. « Paris-presse » 298.

Dame sténo-dact. exp. suscept tenir p. secrét. b. rémun. Ecrire : Bridelens, 20, rue Bréguet (11e).

J.F secr. st.-dact. ch. empl. matin Ecr. « Paris-presse » n° 299.

Couturière ferait journée domicile ou arrangement chez elle Ecrire « PARIS-PRESSE » 304.

J. F. 34 ans, téléphoniste, excel. référ. ch. situat. libre de suite. Ecrire « Paris-presse » N° 305.

H.40 a. ch. sit. Maroc, AOF, Cameroun Antill. Duménil, 3, r. Dr-Paquelin-20e.

CHEF COMPTABLE 42 a. sér. réf. cherche situation PARIS ou Banlieue. Ecrire *Paris-presse* 307.

Jeune Fille prés. par ses parents dem. place sténo-dact., début, rég. St-Lazare ou banl. Ouest. RAGOT, 59, r. Gl-Leclerc, à Bois-Colombes

J. Fem. b. présentation exigée, ch. Représent. ts articl. à la commiss. Ecrire PARIS-PRESSE 274.

Très bonne secrétaire sténo-dactylo cherche emploi stable et bien rémunéré. Excellentes références. Mme Perpoux, 280, r. d. Pyrénées-20e.

J.F 20 a. réf. ch. pl. sté-dact., lib. suite. Ecrire PARIS-PRESSE 276

Secrét. sténo-dact brev. sup. bon. not. angl. 27 a. ch. empl. Mme Desmoulins, 9, rue Rambouillet (12e).

Secr. direction P. E. anglais dac. tylo bac cherche place libre suite. Ecrire PARIS-PRESSE 279

Dame prés. bien dem. place caissière ou emploi bureau après-midi Peut recevoir clientèle. Ecrire PARIS-PRESSE 280.

Sténo-dact. exp. sér. réf. poss. mach. ch. tous trav. comic. Wag. 89-29.

Jeune Femme, excellenté moralité et présentation très active, ayant occupé principal poste administratif CONFECTION TEXTILES, comptabilité, caisse, sténo-dactylo, contact clientèle, longues et sérieuses références cherche poste similaire. — Ecrire à PARIS-PRESSE N° 284

J. F. bonne prés. et instruct. ch. emploi confiance dans comm. Ecr. RIVIERE, 31, rue Durantin (18e)

DAME cherche emploi compt ou aide-comptable ou caissière. Sér. référ. Ecrire PARIS-PRESSE 285.

TECH. RADIO sérx ch place chef d'atelier, dépann. const. amat. prof. Paris. GUYON André, 85, faubg du Temple, Paris

D secrét. st.dact ch.empl. Peut dépl. voya. Ecr *Paris-presse* 286.

DAME secrétaire sténo-dactylo capable initiative cherche emploi demi-journée. POIGNON, 16, rue Thiers, à BOULOGNE (Seine).

Veuve de guerre bonne moralité, tiendrait intérieur, surveillerait enfant ou personne âgée. Ecrire PARIS-PRESSE 289.

J. H. 29 a. permis conduire cher. che emploi manutention, livraison. Ecrire PARIS-PRESSE 289.

J.F. 26 a. sér. exc. prés. con. cout. ch. empl. vend. Ec *Paris-presse* 292

J. H 28 a. b. prés. tr. sérx syt. relat. part. proch. Madagascar (Tananarive) accept bon représentat. à la commission. Urgent. Ecrire PARIS PRESSE 293

JEUNE FEMME demande ménage 4 heures le matin 8e, 9e, 10e. Référenc. Ecrire PARIS-PRESSE 295

Retraité ch. place surv. gard. jour ou nuit ou garç. bur. LE CUNFF 3, square Bolivar, Paris (19e).

H. 26 a. inst. ex. dir. serv vente comptable ch. empl. sérx, ou serv. commerc. ou simil. MATHIEU, 8 bis, rue Falguière, PARIS (15e).

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Executive secretary shorthand typist french national with fluent knowledge english, good salary, needed by Transworld Afrline U.S.A. firm, contact personal department, 101, Champs-Elysées.

AIDE-COMPTABLE MECANOGRAPHE expérimentée ECRIRE avec références ROTAX 7, rue Croix-Faubin, Paris (11e).

FABRIQUE CARTONNAGES recherche secrétaire sérieuse, référ. Se présenter : M.F.P., 85, rue Philippe-de-Girard, PARIS (18e).

On dem. employée 35-40 a. tr. b. présent, pr réceptionniste, clientèle, préférence écrait donnée à personne connaissant parfumeurs et coiffeurs de la place. Ecr. av. réf. Dorland, case 236, 65, Champs-Elysées.

Exp compt dem. comptab hom. jeune sachant bien centraliser. Ecrire seul, référ. et prétentions Fournier, 17, av. des Gobelins (5e)

STENOS DACTYL. 25 a. minim. Bonne présentation. Le Castor, 42, bd Tour-Maubourg.

Sténo-dactylo début, intellig. et ordonnée, notions comptabilité. Ecr BIFEBI, 91 r., St-Lazare.

On dem. une sténo-dactylo expér. 48 h. p. sem. en 5 j. Ecr. âge, réf. prét. à Muller, 6, r. Aug.-Lançon-13e

Secrét. t.b.st.-dact. lib. ste. Se prés. De Glalluly, 1 bis, r. Washington

DESSINATEUR D'ETUDES Paris préf. conn. mach. agricoles ou Maintention. — ROBERT Boîte Postale 182.09, PARIS (9e).

Très bonne **STÉNO-DACTYLO JEUNE HOMME** 16 à 17 ans p. courses dans PARIS. Ecrire Récuwe, 14, r. Aug. Laurent, Paris

Cherchons Sténo-Dactylo expérim. si poss. conn. angl. Se prés. Samedi de 10 h. à 13 h. STRAUS et Cie 129, rue Ed.-Vaillant, LEVALLOIS

EMPLOYÉE AUX ÉCRITURES

demandée d'urgence JEAN PATOU 11, Bld de la Madeleine (8e).

On demande Secrétaire expérimentée sténo-dactylo français anglais, bonnes notions allemand. Ecrire GUERAUD, 240, rue Saint-Honoré av. entrée Art. et prétentions.

STÉNO-DACTYLO capable pour serv. commerc. Se présenter le matin Ets ETNA, 15, rue Louis-Blanc, à Argenteuil.

J.H. 16-18 a. empl aux écritur. JIF 6, r. Monsigny-2e (Cantine).

Sténo-Dact. exp. Urgent. Matériel SINEX, 26, rue des Annelets, PARIS (19e). BOT. 75-14

On demande dame aide-comptable expérimentée S'adr. RONSSERAY 77, rue de la Verrerie, PARIS.

Sténo-dact aide-comptab. qualifiée FLEUROP, 86, rue Laborde (8e).

Dactylo hactur. sér. référ. Sté BISCARA, 170, r. Bagneux, Montrouge

◆ MODE, COUT., CONF. ◆

LINGERIE FINE

première main qualifiée, seconde atelier. Téléph. CHA 42-06.

ENTREPRENEURS-SES

IMPERMEABLES COLLES JUPITER, 42, rue des Jeûneurs.

Dem urgence 1re main qualifiée. Erienne Couture, 6, r. Marignan.

On dem. une MODELISTE-COUPEUSE PATRONNIERE spécial. pr manteaux et robes enfants. Mécanicienne pr blouses et tabliers pour travail atelier, présent. Kalitza, 208, rue Saint-Maur.

On dem. coupeuse-patronnière et mécanicienne couture. Ets G. F., 35, rue des Jeûneurs, Paris (2e).

Chemisières - Fauxcolières demand. SUZE, 17, r. d'Enghien, 17 à 18 h.

SOUTIENS-GORGES

On demande SPECIALISTE conn. la coupe, la préparation et la fabrication. Sér. référ. exig. Ecrire AMEP, 37, r. du Gl-Foy, q. trans.

On dem. OUVRIERES CORSETIERES 1re Main. Ecrire seul, AMEP 37, rue du Général-Foy, PARIS-8e

Très bonnes Brodeuses Mains et Lunévilleuses Atelier MANGIN, 45, rue des Petites-Ecuries (10e).

Dem. 1 coup. patron p. conf. dame, de suite. Maison Herszman, 9 ter, r. L. Sampaix (10e) mo J. Bouserg.

◆ GENS DE MAISON ◆

Bs appts à fem. de mén. tr. cap. tr. sér. réf. Téléph. LOU. 40-58.

Femme de ménage bonne cuisinière demandée de 45 ans, couchée, bonnes références exigées, famille américaine quart. Passy. PADWA Hôtel Reynolds, 6, avenue Bertie-Albrecht, PARIS (8e).

Dem. femme ménage très sérieuse 4 heures, tous les matins. Guidat, fleur. Marché St-Quentin, Paris-10e

◆ INDUSTRIE ◆

AGENTS TECHNIQUES 40 ans maximum, ayant grosse pratique du banc d'essais moteurs, pouvant faire mises au point, établissement des courbes, diagrammes,

sont demandés par importante Station d'Essais Automobiles.

Ecrire à : Pointeau, bureau n° 6 46, rue de Lille, PARIS (7e).

On demande **I SOUDEURS** BRASEUR pr fermeirs. Se pr. av. référ. DOLIET 36, r. Belelgrive Aubervilliers. 51, r. Pont-Blanc, Frais. P2, P3, Tour, P2 et vertic.

ON DEMANDE OUVRIERES

18 à 25 ans habitant proximité VINCENNES La plupart pour travailler en équipe 2x8. Se présenter MARDI et VENDREDI à 8 h. 30

KODAK PATHE

30, rue des Vignerons, Vincennes

METRO BERAULT

TOURNEUR D'OUTILLAGE

NOVA, 35, rue de la Motte, Aubervilliers. — FLA. 16-45.

Cherch. pr serv. entrèt. ville **20 ELECTRO-MECANICIENS** syt format. CAP. ENP ou équiv. Age max 28 a. Dégag. obl. milit. Sit. stab. et d'aven. T. b. salair. Ecr. av. curr. vit. à Cie I.B.M.-FRANCE, 5, pl. Vendôme (1er).

ON DEMANDE **ELECTRICIENS** d'entretien S'adresser aux Signaux, 200, rue de Lourmel, à PARIS (15e).

Dem. 2 compagnons et aides-monteurs-soudeurs et pour la province 3 compagnons couvreurs zingueurs et 1 compagnon plombier S'adr. mat, Ets DEUX, 42, r. Watrignies

Cie NLE DES RADIATEURS à AULNAY-sous-BOIS (S.-et-O.) DEMANDE DE SUITE **MOULEURS** à la main.

GLAENZER-SPICER, 10, r. Pierre-Timbaud, POISSY. Dem. **RECTIFIEURS OUTILLEURS TOURNEURS OUTILLEURS**

Primes diverses. Cantine. Frais de transport. Avantages sociaux. Places stables. Se présent. de 9 à 12 h. mercredi, jeudi, vendredi.

Dem. b. mécanicien gar. 55, r. Letort

Dem. bon tamponneur av. référ. ; 2) Pet. main polisseur pr alu. E. Bourguignon, 4 b., r. Cour-d.-Noues

CITROEN - CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon, à Clichy, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales. Caisse de compensation.

Sté INDUSTRIELLE recherche 1 Chrono simple ; 1 Chef d'équipe presse ; 1 Sténo-Dactylo ; 1 Pourceur O. S. ; 1 Marteleur O. S. Mutuelle. Cantine. S'adr. Chef du Personnel, 25, r. St-Fargeau (20e).

On demande : **ALÉSEURS** sur Aléseuse Universelle. **CHAUDRONNIERS** VIROLEURS. Ets SAUTTER-HARLE, 26, avenue de Suffren, Paris (15e)

Dem. Finisseurs ou Finisseuses. Pointes de plumes. S'adresser 24, rue Cauchy, Paris (15e).

Dem. Profil., Tourneurs, Aléseurs, Fraiseurs, Perceurs, Ajusteurs. LUBIN, 21, r. Martiastot. CLICHY

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES